

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS

INTRODUCTION

PARTIE I : CADRE THÉORIQUE ET ÉTAT DES LIEUX

CHAPITRE I : GENERALITE SUR LE DEVELOPPEMENT, LA CULTURE ET LE LIEN  
ENTRE LA CULTURE ET LE DEVELOPPEMENT

CHAPITRE II : ETAT DES LIEUX

PARTIE II : CULTURE ET DÉVELOPPEMENT DANS LA COMMUNE RURALE DE  
MAHASOABE

CHAPITRE III : LA PROPRIÉTÉ FONCIÈRE

CHAPITRE IV : PHENOMENES CULTURELS

CHAPITRE V : PRESENTATION DES RESULTATS DE L'ETUDE

PARTIE III : LE DIAMPONEGNANA ET LE DEVELOPPEMENT REGIONAL:

PROPOSITIONS ET SOLUTIONS

CHAPITRE VI : SITUATION ACTUELLE DE LA RÉGION SUR LE PLAN ÉCONOMIQUE ET  
SOCIAL

CHAPITRE VII : PROPOSITION DE SOLUTIONS

CONCLUSION GENERALE

BIBLIOGRAPHIE

TABLE DES MATIERES

LISTE DES ABEVIATIONS

LISTE DES TABLEAUX

ANNEXES

## REMERCIEMENTS

Cet ouvrage n'aurait jamais vu le jour sans la clémence du Seigneur et la main forte que nous ont prêtée certaines personnes.

- En pareille occurrence :

« Mon âme, bénis l'Eternel ! Que tout en moi bénisse Son Saint Nom !  
Mon âme, bénis l'Eternel ! Et n'oublie aucun de ses bienfaits ! »

*Psau*

*mes103 :1-2*

- Aussi, notre reconnaissance la plus profonde doit-elle aller :

A Mme Noëline RAMANDIMBIARISON, notre encadreur, d'une part pour son amabilité, ses conseils, ses critiques pour nous avoir beaucoup encouragé à approfondir ce mémoire et d'autre part pour avoir assuré l'encadrement de ce travail de recherche jusqu'à la fin.

- Aux membres du jury à savoir :

A M. RAMANDIMBIARISON Jean-Claude d'avoir accepté de présider cette soutenance malgré ses nombreuses obligations

A M. SOLOFOMIARANA RAPANOEL Bruno Allain qui a bien voulu juger cet ouvrage malgré ses lourdes responsabilités

- A tous les enseignants du Département de sociologie qui nous ont formé

- A M. le Maire de la Commune rurale de Mahasoabe pour sa collaboration

- A toutes les personnes que nous avons enquêtées, par leur gentillesse et leur chaleureux accueil

- Notre sympathie :

A nos parents, nos soeurs, notre famille et à nos proches qui ont manifesté leur soutien moral et affectif

- Nos pensées :

A tous ceux dont les noms ne sont pas cités mais qui ont, de près ou de loin, contribué à la réalisation de ce mémoire.

## INTRODUCTION GENERALE

Madagascar est un pays riche non seulement dans le domaine environnemental mais aussi dans le domaine culturel grâce à ses dix-huit ethnies réparties dans les six provinces. Chacune de ses ethnies a sa propre particularité qui la distingue des autres. Mais ici, ce qui va nous intéresser c'est celle de la région Haute- Matsiatra, c'est –à -dire l'ethnie *betsileo*. Nous allons axer surtout notre recherche sur le cas de la culture *betsileo*. Actuellement, la politique de l'Etat s'oriente plutôt vers le développement rural, car 70% des Malgaches<sup>1</sup> sont ruraux et que d'après les bailleurs de fonds (FMI, Banque Mondiale), le développement doit venir de la base, c'est à – dire de la Communauté locale de base jusqu'à la région. Nous allons essayer de chercher le maximum d'informations et de connaissances à propos de cette culture : son originalité, son historique, son évolution selon les différents contextes.

En tant qu'étudiant en sociologie nous allons essayer de canaliser nos recherches en tenant compte des théories des sociologues et anthropologues spécialistes dans la culture et développement pour pouvoir vérifier si la culture peut être un atout pour le développement ou non.

Beaucoup de livres ont été écrits par rapport à ces deux concepts, donc il est très intéressant de les adapter en fonction du contexte culturel malgache en prenant comme cas le *Diamponagnana betsileo* qui s'avère être un héritage culturel du groupe ethnique betsileo de la région Haute Matsiatra.

En ce moment les bailleurs essaient de définir plusieurs types de développement pour les pays en voie de développement comme le développement rural, le développement participatif, tout cela pour atteindre un développement humain durable, concept initié par le Programme des Nations Unies pour le Développement ou PNUD de Madagascar.

L'intérêt de notre recherche est surtout de vérifier que ces types de développement peuvent s'adapter au *Diamponagnana betsileo*, culture ayant existé depuis des lustres et fait la fierté des *Betsileo*. La question est de savoir si cette culture peut être compatible ou non au développement et aux théories développantes mises en vigueur chez nous surtout si l'accent est axé sur le développement rural.

Pour pouvoir répondre à cette question, nous allons utiliser quelques théories concernant la culture et le développement, faire des approches méthodologiques adaptées à

---

<sup>1</sup> DSRP (Document Stratégique pour la réduction de la Pauvreté)

l'étude et enfin faire des analyses scientifiques par l'intermédiaire des données obtenues par l'intermédiaire des enquêtes et enfin apporter notre opinion et notre vision personnelle afin de bien réaliser cet ouvrage qui nous tient tant à cœur.

### **CONTEXTE NATIONAL**

Madagascar est un pays essentiellement à vocation agricole. En effet, la grande île est étendue de superficie cultivable, des ressources naturelles et le climat sont favorables aux activités agricoles sans interruption durant toute l'année.

En général, l'agriculture et l'élevage constituent les principales activités socio-économiques de la population du monde rural pour assurer sa subsistance. La société rurale malgache constitue aux environs de 80% de la population totale du pays.

Le développement du monde rural malgache existe malgré l'insuffisance non seulement des appuis matériels et financiers mais aussi de la vulgarisation des techniques modernes.

Sur le plan social, le peuple malgache a été toujours célèbre au niveau mondial concernant par son identité culturelle qui est marquée et caractérisée par les valeurs fondamentales suivantes : **-la sagesse et la philosophie (*ny fahendrena*)- l'union et la solidarité (*ny firaisankina*) -l'amitié et l'entraide (*ny fifankatiavana sy ny fifanampiana*)**

Ces valeurs ont été déjà vécues depuis la période du communisme primitif (société primitive ou société sans classes selon Karl Marx) jusqu'à nos jours (*Andron'ny Ntaolo*).

La solidarité et l'entraide de la population du monde rural sont toujours pratiquées dans la vie quotidienne aux activités socio-économiques et culturelles (événements malheureux et heureux).

Par ailleurs, l'objectif du gouvernement malgache, conformément au MAP (Madagascar Action Plan) qui trace la voie menant au développement économique du pays d'ici cinq ans (2012), est selon l'engagement<sup>2</sup> 4 : le développement rural dynamique et la réduction

---

2 Défi 1. Sécuriser la propriété foncière

Défi 2. Améliorer l'accès au financement

Défi 3. Lancer la révolution verte

Défi 4. Promouvoir les activités orientées vers le marché

Défi 5. Diversifier les activités agricoles

Défi 6. Accroître la valeur ajoutée agricole et promouvoir l'agrobusiness, in MAP, 2007. Engagement 4

effective de la pauvreté sont à la base des efforts du Gouvernement ;

### **CONTEXTE RÉGIONAL ET LOCAL**

Depuis ces dix dernières décennies jusqu'à ce jour, nombreux sont les projets de développement que les régimes qui s'étaient succédé avaient conçus en collaboration avec les différents organismes de financement dans la région de Haute Matsiatra.

Outre les différents organismes nationaux et internationaux œuvrant dans tous les secteurs d'activités économiques et sociales, la coordination nationale de la lutte pour la réduction de la pauvreté y est déjà installée depuis plus de cinq années conjointement par l'Etat et le PNUD. Cependant, conformément à cet état des lieux et constat que nous avons évoqués auparavant, la région reste un « cimetière de projet ». En effet, parmi les six provinces, Fianarantsoa occupe jusqu'aujourd'hui avec Tuléar le dernier rang sur le plan économique. La paysannerie *betsileo* est pourtant célèbre en matière d'activités rizicoles. On dit que les paysans *betsileo* sont les meilleurs cultivateurs de Madagascar.

Les zones productrices de riz à Madagascar (*Marovoay, Alaotra, Tsiroanomandidy, Samangoky, Bezaha* et autres) sont occupées et au moins exploitées de façon temporaire par le groupe ethnique *betsileo*, un groupe qui fait partie des trois autres les plus migrants, à savoir *les Merina, Antandroy et Antesaka*.

### **CONTEXTE GÉOGRAPHIQUE ET ÉCONOMIQUE**

Géographiquement, la région *betsileo* se situe au centre –Sud de l'île, dans les Hautes terres. Au Nord le fleuve *Mania* sépare le groupe ethnique *betsileo* du groupe merina et le fleuve *Zomandao* du groupe *bara* au Sud. Tandis qu'à l'Est, la région *betsileo* est séparée de celle des *Tanala* par la forêt de la falaise orientale et à l'Ouest de la région *Sakalava* du *Menabe*, par les plateaux et les plaines du Moyen- Ouest.

Comme notre terrain d'enquête est situé dans la Commune rurale de *Mahasoabe* se trouvant dans le district de Fianarantsoa II, nous avons pensé qu'il est préférable de connaître l'étude du milieu ou la monographie de la Commune.

## CONTEXTE HISTORIQUE ET SOCIO-POLITIQUE

Sur le plan historique et politique, la formation du groupe *betsileo* est le résultat d'un processus historique et le mot “ *Betsileo* ” est une dénomination attribuée par les autres groupements ethniques.

“ *Be tsy leo* ” (*Be ka tsy leo na tsy zaka na tsy azo resena*), tel est le début de l'historique de la dénomination<sup>3</sup> de ce groupe ethnique pendant les guerres ethniques contre les *Merina* au 19<sup>ème</sup> siècle.

Littéralement cela veut dire “ **les nombreux invincibles** ”. En traduction libre, cela veut dire » : **c'est un groupe qu'on ne peut vaincre à cause du nombre important de ses membres** ”.

La division géographique constitue également une division politique depuis l'existence de la région *betsileo* jusqu'à nos jours, d'après les péripéties de l'histoire.

*Fianarantsoa* tient toujours le dernier rang sur le plan économique à l'échelon national malgré ses atouts considérables en ressources naturelles et humaines.

## LES OBJECTIFS DE L'ETUDE

En Sciences Sociales, toute culture à savoir le *Diamponenana* en pays *betsileo* contient des objectifs bien précis. Dans cette recherche, nous avons établi la compatibilité de la culture au développement ; nous allons voir si ce *Diamponenana* peut contribuer au développement ou est seulement facteur de blocage. A la fin de notre étude nous allons voir si ce *Diamponenana* peut être complémentaire au développement en proposant des solutions.

## JUSTIFICATION ET RAISON DU CHOIX DU THÈME

Nous étions conscient que les cinq anciennes provinces de Madagascar à savoir : *Antananarivo*, *Mahajanga*, *Toamasina* et *Toliara*, sont plus développées que celle de *Fianarantsoa*. En tant qu'originaire de cette province, nous avons décidé de faire une recherche concernant le développement de ce site localisé dans la région Haute Matsiatra, dans le district de *Vohibato*, Commune rurale de *Mahasoabe*. D'après les ouvrages bibliographiques que nous avons consultés lors de la pré- enquête, le développement ne peut jamais être atteint sans la prise en compte de la culture. La connaissance de la culture autochtone de la région en

---

3 Rainihifina (J), 1975. Boky voalohany tantara, *betsileo*, librairie Ambozontany Fianarantsoa p50

question est fondamentale pour la réalisation d'un projet de développement.

Jamais un projet de développement ne réussira sans la connaissance des us et coutumes dans la Commune, sinon cela sera voué certainement à l'échec. Les promoteurs de développement ne réussiront pas leur mission, alors les Communes resteront sous-développées, à la fin l'Etat n'aura plus la confiance des bailleurs de fonds pour leur prêt et la demande d'aide en vue du développement rural.

Etant très intéressé au développement rural grâce à quelques formations et stages effectués en milieu rural, nous avons donc pensé qu'il était convenable de choisir un sujet qui traiterait du problème en milieu rural. De plus, la culture *betsileo* est encore un thème vierge et mérite qu'on la découvre. Moi-même étant un originaire de la région, cela me conviendrait encore un peu plus car notre village ancestral ne se trouve pas loin du chef-lieu de la Commune donc cela faciliterait notre accès au terrain d'enquête. Enfin la Commune est assez développée car elle est déjà dotée de quelques infrastructures, telles l'électricité, lycée, poste et télécommunication, salle de spectacle...

D'où il a été préférable de se concentrer dans un milieu rural où la plupart de la population malgache vit malgré l'exode rural. De plus, les disparités régionales mettent en relief le retard du développement du Sud. Des écarts sur l'indice de développement humain tendent à se creuser depuis une dizaine d'années, illustrant ainsi l'ampleur de la détérioration des conditions de vie des populations du Sud, toutes catégories confondues, en particulier dans les provinces de *Fianarantsoa* et de Tuléar. Et ce, avec respectivement le pourcentage d'incidence de pauvreté plus élevé par rapport à la moyenne nationale.

Par conséquent, certains grands organismes orientent leurs projets de développement sur le Sud à cause de la vulnérabilité du milieu. C'est pour ces raisons que nous avons orienté notre choix et le terrain choisi obéit à des conditions objectives de convenance personnelle, financière favorables.

La culture joue un rôle fondamental dans la vie d'un peuple; comme le dit Margaret MEAD « la culture est l'ensemble des habitudes et des aptitudes acquises par l'homme en tant que membre d'une société ; cela comprend tout à la fois des connaissances, des vécus journaliers des gens donc il faudra la respecter et non l'ignorer. Les gens ont mis du temps pour socialiser toutes les normes et valeurs de la société, donc il faudra s'y adapter afin d'apporter une bonne note pour le développement »

Un constat de la situation générale du site d'intervention c'est-à-dire de la Commune rurale de *Mahasoabe* s'avère nécessaire afin de pouvoir justifier les raisons du choix de notre thème de recherche.

Etant donné que la culture constitue un paramètre non négligeable lié à tout projet de développement de cette région, c'est donc cet état de lieux qui a dicté le choix de notre thème d'étude intitulé : « **L'approche sociologique de la culture face au développement : le *Diamponegnana*, cas de la Commune rurale de Mahasoabe** ».District de VOHIBATO, Région HAUTE MATSIATRA.

### **CADRE THEORIQUE**

La méthode que nous avons utilisée pour tous les travaux de recherche déjà réalisés et que nous allons encore utiliser est axée sur l'approche « **4socio-anthropologique** » telle que définie par le Professeur J.P. Olivier de Sardan. En effet, elle nous a bien servi comme base pour la réalisation de nos travaux de recherche.

«J'entends par socio-anthropologie l'étude empirique multidimensionnelle de groupes sociaux contemporains et de leurs interactions, dans une perspective diachronique, et combinant l'analyse des pratiques et des représentations. »

« La socio-anthropologie fusionne les traditions de la sociologie de terrain et de l'anthropologie de terrain pour tenter une analyse in situ des dynamiques de reproduction et / ou de transformation d'ensembles sociaux de natures diverses prenant en compte les comportements des acteurs, comme la signification qu'ils accordent à leurs comportements. »

### **PROBLÉMATIQUE :**

« Dans quelle mesure le *Diamponegnana*, une culture spécifique du groupe ethnique du Sud *betsileo*, est -il compatible ou incompatible au développement ? » telle est la problématique que nous avons adoptée.

Ici, nous sommes confrontés aux problèmes de l'acculturation entre le développement et la culture telle que le *Diamponegnana*. Mais comme Olivier Sardan l'a dit, l'innovation est un processus de diffusion ; selon le diffusionnisme classique, la problématique de

---

4 SARDAN (J. P O) ,1995. Anthropologie et Développement (Essai en socio-anthropologie du changement social) p10



l'acculturation met l'accent sur les phénomènes de compatibilité liés au processus de diffusion entre les deux cultures en contact.

### **HYPOTHESE DE TRAVAIL**

#### **HYPOTHESE GENERALE**

Comme hypothèse centrale nous pouvons avancer que la société *betsileo* a comme fondement « *le vala* ». Le *Diamponagnana* renferme le vécu journalier de chaque individu et le développement lié à ses activités économiques et sociales se manifeste simultanément « *au vala* ». En résumé, tout est articulé autour du « *vala* ».

« Le *Diamponagnana* est compatible au développement socio-économique de la Commune rurale *Mahasoabe* et de la région Haute Matsiatra ».

Comme hypothèses secondaires nous pouvons également avancer que dans la région Haute Matsiatra province de Fianarantsoa, la culture contient des éléments incompatibles au développement économique et social entre autres le *fady*, les jours interdits, les interdits sociaux, les dépenses ostentatoires occasionnées par des événements familiaux ainsi que les pertes de temps sacrifiées aux cérémonies.

Mais la culture *betsileo* contient aussi des éléments positifs pour la réalisation du développement endogène de cette région tels que le *Diamponagnana*, l'entraide, la solidarité, l'*atero ka alao* dans les pratiques de la vie quotidienne, notamment dans les événements sociaux et les diverses activités économiques et sociales.

## **MÉTHODOLOGIE**

Pour réaliser cet ouvrage, il a fallu effectuer des enquêtes sur terrain dans la Commune rurale de *Mahasoabe*, à savoir des enquêtes par questionnaire, entretien libre, observation participante dans quelques *fokontany* et des récits de vie... Car peu de livres, concernant la culture *betsileo* ont été écrits jusqu'à présent : l'essentiel de nos recherches était axé sur les données obtenues sur terrain favorisant surtout les données qualitatives. Nous avons surtout utilisé les auteurs classiques de la sociologie comme Durkheim, Marx, Boudon et de l'anthropologie Lévi-Strauss, Malinowski dans l'approche bibliographique. Nous savons bien que le Département de sociologie nous a enseigné diverses branches de l'étude sociologique ; c'est le cas de la sociologie générale, de travail religieuse, urbaine ; mais ce qui nous intéresse ici c'est spécialement la sociologie rurale. Cette dernière traite exclusivement les faits ou les phénomènes existant en milieu rural.

## **TECHNIQUES VIVANTES UTILISÉES**

### **Collecte de données sur terrain.**

La recherche combinera toutes les techniques quantitatives et qualitatives dans la collecte de données :

- l'entretien directif, l'entretien semi-directif
- la méthode d'échantillonnage probabiliste et la technique à choix raisonnée
- l'observation participante périphérique -
- la Méthode Accélérée de Recherche Participative.
- Le chercheur pourrait être assisté par des informateurs spécialisés et des guides d'entretien pour obtenir un bon résultat.

## **ECHANTILLONNAGE**

Lors d'une enquête, on ne peut pas utiliser toute la population concernée par la recherche ; il faut donc réduire le réel, c'est-à-dire tirer un échantillon de cette population mère. C'est au niveau de cet échantillon que l'enquête va s'effectuer. Pourtant l'échantillon doit être représentatif. Pour ce faire, nous pouvons recourir aux différentes techniques d'échantillonnage.

Ainsi, pour élaborer notre échantillon, avons-nous choisi deux méthodes. D'une part, la méthode probabiliste qui donne à tous les éléments de la population-mère la chance de figurer dans l'échantillon par un tirage au hasard. D'autre part, la technique à choix raisonnée qui considère la

structure actuelle de la base de la population-mère étudiée et consiste à définir à priori la structure de l'échantillon comme étant identique à celle de la population sur un certain nombre de critères tels que le sexe, l'âge, la répartition géographique

Nous avons enquêté 100 personnes au niveau de la Commune rurale de Mahasoabe dans deux fokontany (Mahasoabe, Mahasoakely).

**Tableau1 : Répartition de la taille d'échantillon**

<b><u>Base de sondage</u></b>	<b><u>Taux de sondage</u></b>	<b><u>Echantillon</u></b>	<b><u>Taux de prélèvement</u></b>
Autorités administratives (1Maire, 1Président du Conseil Municipal, 2 chefs fokontany, Notable...)	<u>5 /20</u>	<u>5</u>	<u>Tirage au hasard (chef fokontany)</u>
Fonctionnaires (1Chef ZAP, 2 Enseignants...)	<u>5/20</u>	<u>5</u>	<u>Tirage au hasard</u>
Opérateurs économiques (2 Chauffeurs, 3 Magasiniers, 5 Membres d'un ONG)	<u>5/20</u>	<u>5</u>	<u>Tirage au hasard</u>
Elèves (CEG, Lycée)	<u>10/200</u>	<u>10</u>	<u>Tirage au hasard</u>
Paysans agriculteurs	<u>20/20 931</u>	<u>20</u>	<u>Tirage au hasard</u>
Leaders d'opinion (3 personnes âgées, 2 leaders traditionnels...)	<u>5/20</u>	<u>5</u>	<u>Tirage au hasard</u>

<u>Base de sondage</u>	<u>Taux de sondage</u>	<u>Echantillon</u>	<u>Taux de prélèvement</u>
Organisations paysannes et rurales (Organisation des femmes artisans et des cultivateurs)	<u>5/10</u>	<u>5</u>	<u>Tirage au hasard</u>
Représentants de la population (5 familles, voisins et membres d'un <u>Village</u> )	<u>50/20931</u>	<u>50</u>	<u>Tirage au hasard</u>

### **POPULATION CIBLE**

- Autorités administratives (Maire, Président du Conseil Municipal, Notables...)
- Fonctionnaires (Chef ZAP, Enseignants...)
- Opérateurs économiques (Chauffeurs, Magasinier, Membres d'un ONG)
- Elèves (CEG, Lycée)
- Leaders d'opinion (personnes âgées, leaders traditionnels...)
- Organisations paysannes et rurales (Organisation des femmes artisans et des cultivateurs)
- Représentants de la population (Paysans agriculteurs, femmes)

Dans la première partie de notre étude nous allons présenter le cadre théorique et les états de lieux de la Commune rurale de *Mahasoabe*, dans la seconde partie, la culture et le développement dans la Commune rurale de *Mahasoabe* et enfin dans la troisième partie, le *Diamponegnana* et le développement régional avec des propositions de solutions.

## **PREMIÈRE PARTIE :**

### **CADRE THÉORIQUE ET ÉTAT DES LIEUX**

Il est important de commencer une étude par l'intermédiaire d'une référence aux

théories et définitions des grands auteurs sociologues et anthropologues contemporains, car c'est par l'intermédiaire de ces théories que nous allons vérifier si les concepts énoncés en théorie s'adaptent bien au contexte malgache. Qu'entend-on alors par développement ?

## **CHAPITRE I- GENERALITES SUR LE DEVELOPPEMENT, LA CULTURE ET LE LIEN ENTRE LA CULTURE ET DEVELOPPEMENT?**

### **Section1 : Qu'est que le développement ?**

#### **1.1 : Définition**

Le développement signifie à la fois l'évolution et un changement d'état, un progrès, un enrichissement ou un épanouissement. Il ne se mesure ni uniquement, ni principalement par l'accroissement de la qualité des biens et ne peut donc ni se confondre avec les biens matériels ni s'y réduire. Le développement doit être mesuré autant par l'amélioration qu'il apporte à la richesse de l'être humain qu'à la qualité de sa vie.

Le Développement <sup>5</sup>Humain Durable est un concept qui implique que chaque individu ait la possibilité de vivre longtemps et en bonne santé, d'acquérir le savoir et d'avoir accès aux ressources nécessaires pour jouir d'un niveau de vie convenable et également jouir des libertés politique, économique, sociale et culturelle dans le respect des valeurs et lois en vigueur au sein de la société.

Le développement de tout homme et de tout l'homme est l'objectif du DHD.

05 volets sont conçus pour la réalisation du DHD :

- la responsabilisation
- la coopération
- l'équité
- la durabilité
- la sécurité

#### **1.2 : Cadre théorique**

**Selon la sociologie<sup>6</sup> de développement.**

Lorsqu'on parle de développement, on est confronté à un ensemble de dynamiques, sociale, culturelle, économique et politique. La cohérence de ces dynamiques est souvent

---

<sup>5</sup> Définition du DHD selon le PNUD

<sup>6</sup> SARDAN (J. P O) ,1995. Anthropologie et Développement (Essai en socio-anthropologie du changement social) p16

difficile à saisir, leurs effets sont contradictoires et parfois conflictuels; ils ont un sens pluriel et souvent antagoniste pour les différentes catégories sociales en présence. Pour de nombreux groupes sociaux, il s'agit de suivre, ou de s'enrichir, d'avoir un pouvoir social et économique, pour d'autres, d'échapper aux contraintes des sociétés sous-développées à travers le pillage des ressources et leur exportation. BEAUDOUX et al (1992).

Devant cette ambiguïté, c'est quoi donc le développement? Et quel mode de développement devra-t-on suivre?

### **Selon la socio-anthropologie<sup>7</sup> de développement.**

Le développement n'est ni un idéal, ni un catastrophe, c'est avant tout un objet d'étude. Elle ne peut prétendre intervenir de façon positive dans les débats moraux ou politiques autour du développement que si elle introduit des connaissances nouvelles et spécifiques. Elle doit donc se donner la contrainte préalable d'étudier le développement en tant que constituant un « phénomène social » comme un autre, au même titre que la parenté et la religion.

### **1.3 : Position personnelle**

A notre avis, le développement, c'est un état où, par l'intermédiaire de ses potentialités socio-culturelles, économiques et technologiques, la population d'un pays peut vivre au-delà du seuil de la pauvreté et qu'il n'y a pas de grand fossé entre le monde rural et urbain.

## **Section 2 : Qu'est ce que la culture ?**

### **2.1 : Définition**

En sociologie et anthropologie,<sup>8</sup> la culture est l'ensemble des croyances, des valeurs, des normes et des pratiques communes à un groupe social donné. Elle a une double fonction de cohésion sociale et d'intégration d'individus. Transmise de génération en génération, elle est un héritage qui se transforme. Les conflits culturels entre groupes sociaux sont une explication possible de cette évolution.

### **2.2: Cadre théorique.**

Nous avons également utilisé la théorie d'Emile DURKHEIM en ce qui concerne **l'approche unitaire des faits de culture** pour illustrer notre recherche sur la compatibilité de la culture face au

---

7 SARDAN (J.P. O) ,1995. Anthropologie et Développement (Essai en socio-anthropologie du changement social) p 15

8 RENOUARD (G) et MONTOUSSE (L) ,1997 dans 100 fiches pour comprendre la sociologie p.74

### développement.

Durkheim avait une ambition, celle de comprendre le social dans toutes ses dimensions et sous tous ses aspects y compris dimension culturelle. Pour lui, l'humanité est une et toutes les civilisations particulières contribuent à la civilisation humaine. Démarche relativiste : la normalité est relative à chaque société et à son niveau de développement. La préoccupation centrale de son oeuvre est de déterminer la nature du lien social. Conception de la société comme totalité organique. (Toutes les civilisations constituent « des systèmes complexes et solidaires »).

Durkheim affirme la priorité de la société sur l'individu : holisme méthodologique ; il existe dans toute société une « conscience collective » faite de représentations collectives, d'idéaux, de valeurs et sentiments communs à tous les individus de cette société. Cette conscience collective précède l'individu, s'impose à lui, lui est extérieur et transcendante. C'est la conscience collective qui réalise l'unité et la cohésion d'une société. Si le concept de culture est absent de l'anthropologie de Durkheim, cela ne l'a pas empêché de proposer des interprétations de phénomènes souvent désignés comme « culturels » par les sciences sociales.

Nous nous référons aussi à MALINOWSKI (Bronislaw) un ethnologue britannique du 19<sup>ème</sup> siècle qui est d'origine polonais, à la fois philosophe fonctionnaliste et a étudié le rattachement des mythes à l'ensemble des faits socioculturels, c'est-à-dire qu'il a fait l'analyse<sup>9</sup> fonctionnaliste de la culture.

Selon Malinowski, les excès interprétatifs de quelques diffusionnistes provoquent la réaction de Malinowski. Pour lui, c'est l'observation directe des cultures dans leur état présent, sans chercher à remonter à leur origine. Ce qui compte, ce n'est pas que tel ou tel trait soit présent ici ou là, c'est qu'il remplisse dans la totalité d'une culture donnée, telle fonction précise. Contre l'évolutionnisme tournée vers le futur, contre le diffusionnisme tourné vers le passé, le fonctionnalisme centré sur le présent. Chaque culture constituant un tout cohérent, tous les éléments d'un système culturel s'harmonisent les uns aux autres, ce qui rend tout système équilibré et fonctionnel et ce qui explique que toute culture a tendance à se conserver identique à elle-même. Malinowski sous-estime les tendances aux changements internes propres à chaque culture. Pour lui, le changement culturel vient essentiellement de l'extérieur.

Théorie controversée des « besoins » : les éléments constitutifs d'une culture auraient pour fonction de satisfaire les besoins essentiels de l'homme. La culture répond à ces besoins en créant des « institutions ». L'objet de l'anthropologie est l'étude non de faits culturels arbitrairement isolés mais des institutions (économie, politique juridique, éducative...).

---

9CUCHE (D), 1995. L'analyse fonctionnaliste de MALINOWSKI (B), La notion de culture dans les sciences sociales »p.33



Le fonctionnalisme a des limites car peu apte à penser les contradictions culturelles internes, les dysfonctionnements. Ne se satisfaisant pas de l'observation directe « sur le terrain », il systématise l'usage de méthode ethnographique dite « observation participante ».

Un certain nombre d'anthropologues s'attachent à comprendre comment les êtres humains incorporent et vivent leur culture et à élucider comment leur culture est présente en eux, comment elle les fait agir. L'hypothèse est que chaque culture détermine un certain style. La culture est toujours envisagée comme totalité et l'attention centrée sur les discontinuités entre les différentes cultures mais le mode d'explication change. Elle se soucie d'une prise en compte des acquis de la psychologie scientifique et de la psychanalyse.

D'après l'auteur, cet héritage social est le concept clé de l'anthropologie culturelle. On l'appelle d'ordinaire la culture. La culture comprend des techniques, des objets fabriqués, des procédés de fabrication, des idées, des mœurs et des valeurs hérités. En bref, la culture c'est tout ce qui nous aide à vivre.

Le point commun de ces deux concepts, c'est que la culture et le développement sont toutes des cultures mais le développement est une forme de culture créée par les pays développés pour aider les pays pauvres, cela dépend de l'origine des valeurs culturelles qui détermine le développement d'une société ; par exemple la culture d'une société industrialisée par rapport à l'histoire, la politique, l'idéologie, le progrès scientifique et industriel ne sera jamais la même par rapport à celle des pays sous-développés. Donc cela dépend de la richesse culturelle d'un pays dont on pourrait évaluer le développement.

### **Section 3 : Lien entre la culture et le développement**

#### **3.1 : Définition**

- C'est l'ensemble des structures sociales et religieuses, des manifestations intellectuelle et artistique qui caractérisent une société, un pays, un groupe social, une formation sociale.
- C'est l'ensemble des vécus journaliers tels que les us et coutumes, l'éducation, l'instruction, l'idée, l'art, la religion qui caractérisent une société.
- C'est l'ensemble de ce qui détermine et caractérise l'homme, à savoir les us et les coutumes, la religion, l'éducation, le matériel (art, agriculture ...), l'économie et la politique.

#### **3.2 : Cadre théorique.**

Selon Benedict RUTH et<sup>10</sup> les types culturels, les différentes cultures définies par un certain « type » ou style se situent sur un « arc culturel ». Elles sont donc en nombre limité suivant cet arc et peuvent être classées. Spécificité de chaque culture mais variété des cultures réductible à un certain nombre de types caractérisés. Benedict est célèbre pour son usage systématique du concept de pattern of culture (idée déjà chez Boas et Sapir). Chaque culture se caractérise par son pattern i.e. par une certaine configuration, un certain style, un certain modèle, terme qui implique idée d'une totalité homogène et cohérente.

La culture poursuit des buts à l'insu des individus mais à travers eux grâce aux institutions (éducatives ...) qui vont façonner tous leurs comportements en conformité avec les valeurs dominantes qui lui sont propres. Une culture n'est pas une simple juxtaposition des traits culturels mais une manière cohérente de les combiner tous. Chaque culture offre aux individus un « schéma » inconscient pour toutes les activités de la vie. Etude de deux modèles culturels : « type apollonien » et « type dionysiaque » : deux extrêmes de « l'arc culturel » et entre eux existent des types intermédiaires.

Après avoir vu la première partie de notre étude concernant la généralité de la culture et le développement, la position de quelques auteurs, le lien entre la culture et le développement, voyons maintenant la monographie de la Commune rurale de *Mahasoabe*, car nous pensons qu'il est aussi important de connaître l'existant au niveau de la Commune et enfin la définition du *Diamponenana*.

## CHAPITRE 2 : ETAT DES LIEUX

### **Section 1 : Cadre géographique.**

La Commune rurale de *Mahasoabe* est une Commune rurale de 2<sup>ème</sup> catégorie ; elle se trouve à 26 km à l'Est de Fianarantsoa- ville. Sa superficie est de 400 km<sup>2</sup>. Les Communes rurales limitrophes sont les suivantes :

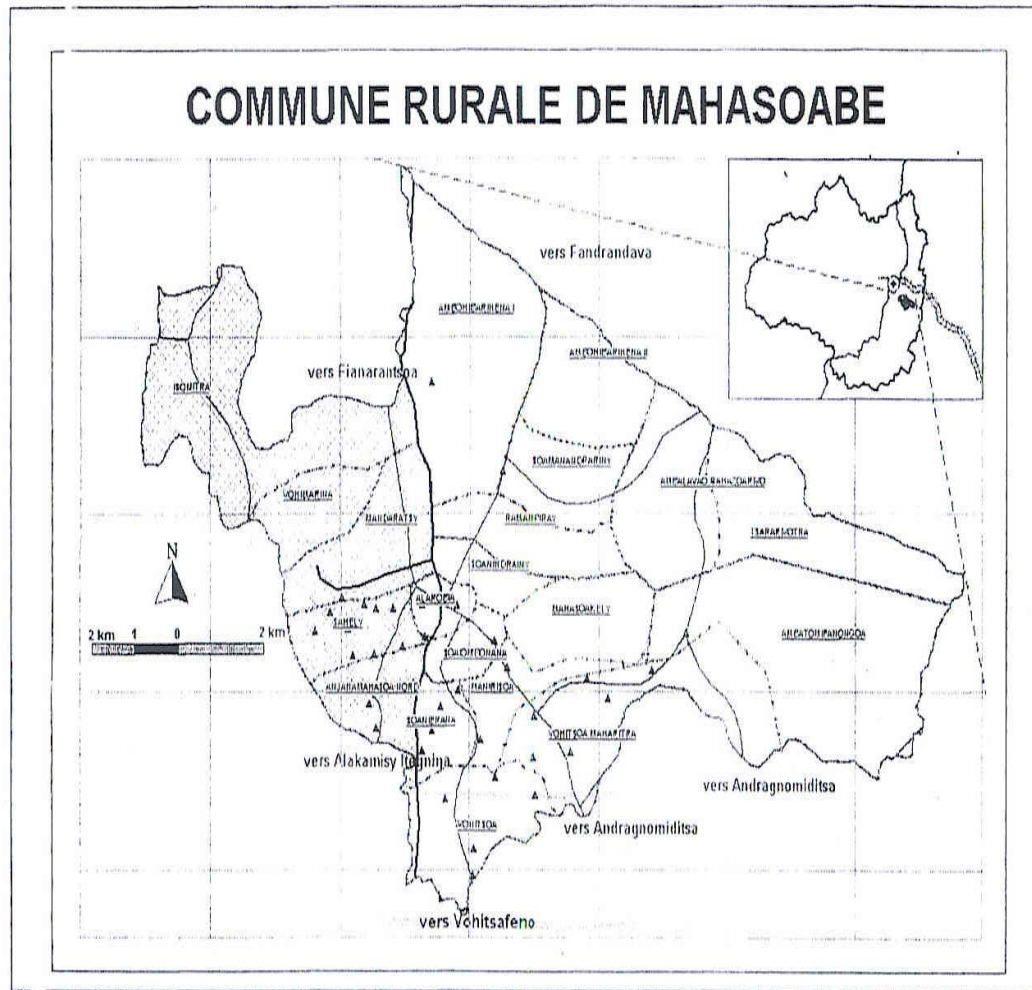
-*Fandravana* et *Ialamarina* au Nord, *Vohitrafeno* et *Alakamisy Itenina* au Sud  
 -*Ihazoara* et *Andranomiditra* à l'Est, *Andrainjato Atsinanana* à l'Ouest

On compte 20 *fokontany* au niveau de la Commune

**Photo 1 : Carte de localisation de la Commune rurale de Mahasoabe**

---

10CUCHE (D) ,1996. RUTH (B) la théorie des types culturels « La notion de culture en sciences sociales » p.36



*Source* : Commune Rurale de Mahasoabe, 2005

**Tableau 2 : Nom des *fokontany* avec distance et orientation géographique**

Nom des Fokontany	Distance (en km)	Orientation géographique	Chef de fokontany
Soaiombonana	04	Est	Tambohobe
Mahasoakely	04	Est	Tranoahitra
Vohitsoa Maharitra	04	Sud	Sahamalaza
Vohitsoa	04	Sud	Ambalamitsinjo
Ambatomifanongoa	05	Sud	Ampanalanampongo
Alarobia	00	Centre	Alarobia Mahasoabe
Soamanandray	01	Sud	Soamanandray
Soanierana	01	Sud	Sahamandry
Manamisoa	02	Est	Mavoandro Tanambao
Ramampiray	03	Nord	Nanintoana
Soamanandrarinny	05	Nord	Atanjona
Ambohibarihena I	06	Nord	Iambara
Ambohibarihena II	07	Nord	Ambatohinady
Ambalavao- Mahazoarivo	05	Nord- Est	Ambalavao- Mahazoarivo
Tsararivotra	05	Nord- Est	Ampamerenana
Vohimarina	05	Ouest	Vohimarina
Mandaratsy	03	Ouest	Ambalandapa
Sahely	03	Sud- Ouest	Sahely
Isomotra	02	Ouest	Mangarivotra
Anjanamahaso Nord	05	Sud -ouest	Anjohary

Source : Association Fiantso – Arc février 2005

**Tous les *fokontany* existant au niveau de la Commune de Mahasoabe se trouvent à moins de 5km sauf Ambohibarihena I et Ambohibarihena II se situant à 6 et à 7km du chef lieu de la Commune, à savoir Alarobia. Section 2 : Situation démographique.**

### **2.1 Toponymie, origine historique du peuplement**

Le premier immigrant vient de *Vohidroa*. Lorsque l'effectif de la population commençait à s'agrandir, un certain *Raibe* s'est dirigé vers le Sud à la recherche de bois de chauffe et est parvenu jusqu'au sommet de la montagne. Une fois arrivé, il s'est rendu compte qu'on pouvait y habiter car il y avait en plus de la visibilité et de l'eau potable. Il revenait alors à *Vohidroa* et raconta son aventure en précisant que la montagne était belle et bien habitable.

Une délégation l'accompagne pour constater ses dires. Celles-ci ont pu déceler l'endroit où pourraient être implantées les maisons. *Raibe* a montré la source d'eau qui était heureusement toute proche (*soa fa mariny*). Ainsi le lieu fut appelé *Ihasitsara*. Les habitants ont quitté *Ihasitsara* à cause de l'insécurité qui régnait pour trouver un autre endroit plus stratégique en cas d'attaque d'ennemis et ce fut *Iharamila* avec des falaises au Sud et au Nord et les portails de la partie Est et Ouest de l'emplacement du village.

Quand la population commençait à s'accroître, le village se mit à la recherche de guerriers. Un certain *Railambo*, un des descendants des habitants du village fut ramené de *Maharitra*, sa région natale pour assurer la sécurité du village. Il fut vraiment un grand guerrier. Le prince *Andriambelonandro* de *Vohitrafeno* fut ainsi pris de jalousie et s'empressa aussitôt de rassembler son peuple et ses militaires pour procéder à l'invasion de *Iharamila*. Le rendez-vous a été fixé à l'Est de *Mahasoakely* dans un endroit appelé *Sahalava*. Les assaillants ont confectionnés des petites cabanes en paille. A la vue, des effectifs élevés des ennemis, *Railambo* s'adressa au peuple et à ses militaires et avança que le premier ennemi à affronter est la faim et il se mit à la collecte de nourritures pour les militaires, ses guerriers. On avança qu'*Imaha*, le galeux avait des terres en quantité bien suffisante dans son champ situé à l'Ouest du village. La négociation fut effectuée avec *Imaha* qui ne posait pas de problème à

offrir toute sa culture pour nourrir les guerriers. Toute la population du village s'affairait pour la préparation du repas en « *saonjo* » ; il a été mentionné que par la hâte, les taros servis étaient à moitié cuits.

La bataille faisait rage à *Ambaniatsinanana*, l'armée *Andriambalonandro* fut battue et prit la fuite vers le Sud. *Railambo* s'écria alors : « ne piétinez pas les morts mais plutôt poursuivez les vivants » (*ny maty aza diana*) et ce fut plus tard « *Matezadina* » le nom de la localité. L'endroit où les assaillants ont rebroussé chemin fut alors appelé *Ampamerenana Sahalava* où les assaillants ont confectionné des cabanes en paille qui fut appelé *Itranoahitra* (maisons en paille).

Après la victoire, ce fut la liesse totale pour la population et les guerriers de *Railambo* ; *Imaha* fut porté en triomphe pour le bien qu'il a apporté en ravitaillant les guerriers, ce qui a engendré la victoire (*Imaha no mahaso ny be*) c'est-à-dire *Imahasoabe*. Suite à l'installation de l'administration, des bureaux et églises furent construits. Le village fut installé dans cette localité appelée auparavant *Bekidimo* qui fut abandonnée pour être remplacée par celui de « *Mahasoabe* ».

## **2.2 Structure administrative de la Commune rurale de Mahasoabe**

Nous allons voir sur le tableau ci-dessous la structure administrative de la Commune rurale de *Mahasoabe*.

**Tableau 3 : Structure des personnels administratifs de la Commune rurale de Mahasoabe**

Entités ou services	Composition	Nombre
Conseil	Président	01
	Vice-président	01
	Commission économique	02
	Commission socio-culturelle	02
	Santé	02
	Agriculture et élevage	02
	Enseignement	02
	Rapporteur	02

Comité exécutif	Maire	01
	Adjoint au Maire	02
	Service technique	02
	Service financier	02

Agent communal	Secrétaire d'état civil	01
	Gardien	01
Délégué d'arrondissement	Délégué	01
	PCLS	20
	Quartier Mobile	46
Service technique Enseignement	Chef ZAP	01
- Niveau I	Directeur	16
	Instituteur	50
- Niveau II, 1 <sup>er</sup> Cycle	Directeur	03
	Secrétaire général	01
	Professeur	22
	Surveillant général	01
- Niveau II, 2 <sup>nd</sup> Cycle	Proviseur	01
	Secrétaire général	01
	Professeur	13
	Surveillant général	01
Santé	Médecin	01
	Chirurgien dentiste	01
	Sage-femme	02
	Dispensateur	01
	Gardien	02
Agriculture	Superviseur de zones	01
	Conseiller agricole	01
Elevage	Vétérinaire	01
Poste	Guichetier	01
	Receveur	01
	Médecin	01
	Chirurgien dentiste	01
	Sage-femme	02



	Dispensateur	01
	Gardien	02
Agriculture	Superviseur de zones	01
	Conseiller agricole	01
Elevage	Vétérinaire	01
Poste	Guichetier	01
	Receveur	01

Source : Association Fiantso-Arc février 2005

Presque toutes les entités administratives sont présentes dans la Commune ; néanmoins leur nombre s'avère encore insuffisant. Le minimum est respecté pour le personnel médical et le personnel enseignant, par exemple.

### **2.3- Les données démographiques**

#### **2.3.1 Les ressources humaines**

Le nombre de la population s'élève à 20931 habitants dans la Commune rurale de Mahasoabe avec comme densité 52,3 habitants/km<sup>2</sup>. Taille moyenne des ménages est de 08 personnes. (Voir en annexe 2, le tableau montrant la répartition de la population par sexe, par fokontany et par classe d'âge).

### **2.4 – Les données environnementales**

#### **2.4.1 Le relief**

Comme la grande majorité du relief des Hautes Terres de Madagascar, le relief de la Commune rurale de *Mahasoabe* est constitué de montagnes et de collines à pentes souvent plus ou moins abruptes et espacées de vallées encaissées. En effet, le relief dans cette partie de la région de la *Haute -Matsiatra* est édifié sur des granites à structures grenues fines. L'ensemble présente une physionomie bien différente d'un espace à l'autre. Le relief est assez accentué dans l'ensemble avec des bas-fonds assez étroits formant des réseaux hydrographiques à multi - branches. Une multitude de dépressions en forme de vallées souvent assez profondes délimitent des collines à pentes plus ou moins fortes suivant les endroits. Quelques rares pics granitiques aux flancs à moitié dénudés dominant l'ensemble des horizons en faisant étaler des nappes d'éboulis plus ou moins abondantes le long des pentes.

#### **2.4.2 L'hydrographie**

Chaque vallée est aménagée en rizières de bas-fond et est traversée par des ruisseaux ou de petites rivières à débit variable suivant les précipitations et la longueur de leur cours.

Les débits les plus importants s'enregistrent entre le mois de novembre et à la fin du mois de mai, c'est-à-dire durant les périodes de fortes précipitations. Les débits des cours d'eau diminuent de façon progressive à partir du mois d'avril et du mois de mai pour être à leurs niveaux les plus bas en saison sèche (septembre à octobre). Bon nombre de petits cours d'eau avec les deux principales rivières *Mandaratsy* et *Ranomainty* se déversent dans la *Matsiatra* et forment les principaux réseaux hydriques de la Commune rurale de *Mahasoabe*.

### **2.4.3 Les sols**

Les sols à alluviaux n'occupent que de très faibles espaces et se concentrent dans le fond des dépressions et principalement le long des vallées formées depuis la nuit des temps par des méandres de la *Matsiatra*. Les restes des sols sur granites sont fortement remaniés par les ruissellements.

Les sols exondés, à l'exception des sols alluviaux récents ont subi le processus de ferralitisation.

D'une manière schématique, dans la Commune on peut observer les différents types de sols suivants :

- les sols ferralitiques sur migmatites profondes
- les sols ferralitiques sur alluvions anciennes
- les sols ferralitiques colluvionnés plus ou moins hydro morphes
- les sols alluviaux récents
- les sols hydromorphes.

### **2.4.4 Les bassins versants et leurs caractéristiques**

Le relief assez accidenté de la Commune est tel que les bassins versants sont principalement constitués des classes de sols suivants :

- sols de colluvions de bas de pente pour des pentes supérieures à 12 %
- sols à horizon humifère réduit à pente forte en général supérieure à 12%
- sols à pente douce inférieure à 12% à horizon humifère très épais
- sols à forte pente assez érodée avec des érosions dues aux répétitions, des cultures aux

entraînements par les eaux de ruissellement et les intempéries

C'est surtout au niveau de ces sols à fortes pentes et cultivés presque en permanence que les risques d'ensablement des rizières et des bas-fonds sont les plus fréquents au moment des crues.

#### **2.4.5 Le climat, la température et la pluviométrie**

Le climat de la Commune est un climat tropical d'altitude. La pluviométrie est aux environs de 1200 mm/an et dont 80% au cours de la période novembre à mai.

- la température moyenne annuelle est de 12° C
- la température minimum moyenne annuelle est de 24° C
- la température maximum moyenne annuelle est de 24 °C

Trois saisons bien distinctes marquent la Commune :

- novembre à mars : saison chaude et humide
- avril à juillet : saison sèche et légèrement humide
- août à octobre: saison chaude et sèche

Le caractère climatique assez humide de la Commune vient du fait que la région de Mahasoabe se trouve dans une partie assez proche de la falaise orientale de l'île.

#### **2.4.6 La végétation et les ressources forestières**

Quelques minuscules îlots de forêts secondaires vestiges déjà dégradés de la forêt naturelle subsistent sur des rares superficies réduites où des facteurs naturels ; tels la topographie, le cours d'eau ont contribué à freiner leur disparition contre les défrichements des forêts de brousse.

Moins du tiers de la superficie totale de la Commune sont couvertes de forêts dont la plus grande majorité est constituée de forêts d'eucalyptus et de reboisement de pins. La partie Sud- Ouest de la Commune fait partie du reste de l'ancien reboisement de la Haute *Matsiatra*. Mais cette forêt de pins est une forêt en voie de disparition par l'effet des défrichements et des feux de brousse. En dehors des terrains cultivés, des zones arborées et des forêts , les rares pâturages sont imparfaitement colonisés par des *Hertenpognon* contortus, par *Hyparrhèia ruffa* et par *Aristida* .

**Tableau 4 : Caractéristiques des ressources naturelles**

Le climat	Tropical	Sols
Le relief	Type de sol	Ferralitique, colluviaux
L'utilisation du sol	Cultures sur tanety	Argileux tourbeux (sol noir) Tourbeux Argileux, hydro morphes
Agglomération et lotissement épars	Surface dominée Surface exploitée Ressources minières	Sur bas fonds, cultures Irriguées
Hydrographie	Matsiatra et Ranomainty	4066 ha 25000 ha Quartz rose, cristal

Source : Association Fiantso- Arc 2005

Nous pouvons voir quelques types de sols existant dans la Commune rurale de *Mahasoabe* à savoir ferralitiques, colluviaux, argileux tourbeux (sol noir), tourbeux, argileux, hydromorphes. Dans la Commune rurale de *Mahasoabe*, on peut cultiver sur les *tanety*, sur les bas fonds. On peut y trouver des ressources minières comme le Quartz rose et le cristal dans la Commune.

Les réalités démographiques et environnementales dans la Commune rurale de Mahasoabe sont très importantes à savoir, mais il y a aussi les réalités socio-économiques que nous allons voir prochainement.

### **Section 3 : Situation socio-économique**

#### **3.1 L'agriculture**

Si on parle de situation socio-économique, les habitants de la Commune rurale de Mahasoabe pratiquent surtout et comme des organisations d'agriculteurs sont déjà présentes dans la localité le taux de productivité monte considérablement. (cf. annexe 2)

Les paysans agriculteurs dans la Commune rurale de Mahasoabe pratiquent :

- la culture irriguée, constituée essentiellement par la riziculture traditionnelle (Repiquage en foule...)
- la riziculture améliorée avec l'utilisation de SRI (Système rizicole intensif) et SRA (Système rizicole amélioré)
- la culture sèche, effectuée essentiellement sur *tanety* et se rapportant sur diverses

spéculations : cultures vivrières, des cultures fruitières, cultures de rente.

- la culture associée, généralement effectuée aux alentours des villages avec association des cultures vivrières, des cultures fruitières et des cultures légumières.
- la jachère : s'effectue au moment où le sol commence réellement à se dégrader suite à diverses rotations culturales.

Les cultures suivent une rotation toutes les quatre années. Pendant la première année, les paysans agriculteurs cultivent la patate douce, en deuxième le manioc, et en troisième le pois de Bambara et enfin la quatrième année la jachère.

- la culture sur brûlis : ce type de culture n'est pratiqué que sur quelques *tanety*

Les paysans de la Commune rurale de Mahasoabe utilisent habituellement les petits matériels agricoles suivants : l'*Angady* (bêches), l'*Antsy goro* (genre de grosses faucilles), les charrues à bœufs, les herses, les houes et enfin les sarcleuses.

### **3.2 L'élevage**

L'élevage est l'une des activités économiques de la Commune rurale de Mahasoabe et c'est une filière qui est en train de devenir professionnelle car non seulement cela rapporte de l'argent aux éleveurs (vente de bœufs et de porcs lors du jour du marché car Mahasoabe est le deuxième marché en matière de bovidés au niveau de la région Haute Matsiatra après le marché d'Ambalavao qui détient la première place) mais des organisations d'éleveurs existent aussi dans la circonscription, ce qui facilite l'amélioration de la filière dans une perspective plus développée et professionnelle.

La Commune rurale de Mahasoabe aussi est le point de ralliement au niveau des Communes avoisinantes telles que la Commune d'Andranomiditra, Fandradava en matière de transport des animaux (volailles) dans la ville de Fianarantsoa.

La Commune reste le carrefour pour les autres Communes car le frais de transport est moins cher et la route qui mène à Fianarantsoa est bonne et toujours praticable pendant toute l'année. Ce qui facilite la circulation des personnes et des personnes même en période de pluie et constitue un atout pour la Commune en matière de développement que nous allons voir plus tard.

#### **Tableau 5 : Effectif du cheptel et débouché**

Cheptel	Effectif	Nombre d' animaux	Marché OUI NON	Localisation Jour du marché	Nombre d'animaux Amenés	Vendus
Bovins	4276	4276	X	Fkt Alarobia / Mercredi	20 098	19 598
Ovins	08	-	X	Fkt Alarobia / Mercredi		
Porcins	1048	X	X	Fkt Alarobia / Mercredi		
Volailles	102 000	X	X	Fkt Alarobia / Mercredi		

*Source : Association Fiantso- Arc 2005*

A titre d'information, il existe 20 têtes vaches laitières dont la production de lait avoisine les 11 litres par jour alors que les vaches laitières demi- sang sont plus nombreuses (65) et produisent (6 litres) de lait par jour.

Les types d'élevage existants sont l'élevage de bovins, d'ovins, porcins et de volailles. C'est surtout l'élevage de bovins et de volailles qui est le plus pratiqué par les paysans comme le montrent les statistiques ci-dessus. Le jour de marché se tient tous les mercredis et parmi les 20 098 animaux amenés au marché tout au long de l'année, 19 598 ont été vendus.

### **3.3 Les autres types d'élevage**

On pratique aussi d'autres types d'élevage au niveau de la Commune rurale de Mahasoabe, à savoir l'apiculture, les poules pondeuses et les canards mulards pour la production du foie gras.

Quelques structures d'encadrement et infrastructures d'élevage existent dans la Commune comme le secteur ou cellule de vulgarisation intensive, un cabinet vétérinaire, un dépôt de produits et 23 couloirs de vaccination.

Mais en revanche, il n'existe pas de poste d'élevage et d'abattoir.

### **3.4 La pêche**

La pêche est dans la Commune rurale de Mahasoabe une activité annexe pour la plupart de la population locale. Elle est donc pratiquée d'une manière artisanale voire

traditionnelle. Pour cela, il n'existe aucune organisation paysanne s'impliquant entièrement dans la pêche et les données statistiques en font d'ailleurs défaut. Il y a deux techniques de pêche pratiquées dans la Commune, à savoir :

- la pisciculture mais les données concernant l'effectif des gens exerçant le métier et la production artisanale ainsi que le nombre de producteurs ne sont pas disponibles lors de notre enquête ;
- la rizipisciculture mais les données concernant le nombre de producteurs et la production ne sont pas disponibles lors de notre enquête.

### **3.5 Les mines**

Les produits miniers existants sont le quartz rose, le cristal et la tourmaline. (cf annexe 2)

### **3.6 L'artisanat**

L'artisanat constitue la 3<sup>ème</sup> activité économique de la Commune et est très lucratif.(cf annexe2).

Comme la Commune est plus ou moins développée car des promoteurs de développement s'y trouvent déjà, ils sont déjà initiés par la notion de projet donc des organisations paysannes et rurales concernant différentes filières ont été créées à cette occasion.

### **3.7 Les structures d'encadrement et d'opération**

Les structures associatives paysannes sont au nombre de 28 :

- groupements d'agriculteurs (180 membres)
- groupements d'éleveurs (114 membres)
- groupements d'artisans (578 membres)
- groupements de femmes (82 membres)
- groupements des usagers de l'eau (307 membres)
- groupement des commerçants (25 membres)
- autres groupements (53 membres)

### **3.8. Liste des organismes d'appui opérant dans la commune.**

Les ONG qui opèrent dans la zone à titre d'appui sont les suivants :

- SAF/FJKM
- ANAE
- APMM
- CARITAS

### **3.8.1 Les organismes d'appui technique**

Les organismes d'appui technique intervenant dans différents domaines dans la Commune rurale de Mahasoabe sont les suivants :

- FID
- SAHA BETSILEO
- PSDR
- DRDR
- CLAM –Cercle Local Agricole Malagasy)
- SEECALINE
- ANAE
- AGECO
- PNUD
- Entreprendre à Madagascar



### **3.9 Le tourisme**

En matière de tourisme, l'étang d'*Antarambiby* est le seul site touristique de la Commune rurale de Mahasoabe susceptible d'attirer des touristes notamment étrangers. En effet, il mérite d'être exploité. Il se trouve dans le *fokontany* d'*Isomotra*.

Telles sont les réalités socio-économiques. Qu'en est-il des réalités socioculturelles dans la Commune rurale de Mahasoabe ?

## **Section 4 : Situation socioculturelle**

### **4.1 L'éducation**

La population en âge scolaire (6 à 7ans) est de 1591, alors que le taux de scolarisation des enfants de (6 à 10ans) est de 27,31%. Les données concernant le taux d'alphabétisation des adultes des hommes et des femmes ne sont pas encore disponibles. Ci-dessous un tableau montrant la répartition des établissements scolaires, élèves et taux de scolarisation par fokontany. (cf annexe 2 )

### **4.2 La santé**

Dans le secteur santé, la Commune ne dispose que d'un centre de santé niveau 2, les centres de santé niveau 1 n'existent pas encore.

**Tableau 6 : Répartition des personnels de santé, des centres de santé et des consultations mensuelles**

Public	Médecin	Sage femme	Infirmiers	Aide sanitaire	Lits	Personnel administratif	Consultations mensuelles
CSB1	-	-	-	-	-	-	-
CSB2	02	02	00	00	10	00	133
CHD	-	-	-	-	-	-	-
CHR	-	-	-	-	-	-	-
SSD	-	-	-	-	-	-	-

*Source : Association Fiantso- Arc 2005*

Ce sont les données concernant les personnels de santé travaillant au niveau du CSB2 seulement qui sont disponibles à savoir :

- le nombre de médecins : 02

- le nombre de sage femmes : 02
- le nombre de consultations mensuelles : 133

Les autres données concernant le CSB1, le CHD... ne sont pas encore disponibles lors de notre enquête.

**Tableau 7: Répartition des personnels de santé privés, les centres de santé privés, les consultations mensuelles**

Privé	Médecin	Sage femme	Infirmiers	Aide sanitaire	Lits	Personnel administratif	Consultations mensuelles
Dispensaire	00	00	02	01	00	01	686
Cliniques	-	-	-	-	-	-	-
Cabinet Dentaires	-	-	-	-	-	-	-
Autres	-	-	-	-	-	-	-

*Source : Association Fiantso- Arc 2005*

C'est au niveau du dispensaire seulement qu'il existe des personnels à savoir :

- le nombre d'infirmiers : 02
- le nombre d'Aide sanitaire : 01
- le nombre de personnel administratif : 01
- le nombre de consultations mensuelles : 133

Les autres données ne sont pas encore disponibles.

### **4.3 Les religions**

La Commune a été aussi sous l'influence de la religion chrétienne avant et pendant la colonisation française, quelques types de religion et d'établissements cultuels existent à cet effet

**Tableau 8 : Répartition des établissements culturels par fokontany**

Localisation	Catholique	FJKM	RHEMA	Jesosy Mamonjy	Jesosy mpamonjena
Mahasoabe	2200	1200	80	40	80
Ambohibarihena		120			
Lovaso		210			
Sahamalaza		220			

Source : Association Fiantso- Arc 2005

Il est dénombré cinq sortes de religion (Catholique, FJKM, RHEMA, Jesosy Mamonjy, Jesosy mpamonjena) dans la Commune rurale de Mahasoabe et elles ne sont localisées que dans quatre *fokontany*, à savoir *Ambohibarihena I*, *Lovaso*, *Sahamalaza* y compris le chef lieu *Mahasoabe*. C'est à *Mahasoabe* qu'on dénombre le plus de croyants, toutes les religions sont pratiquées, le protestantisme (FJKM), notamment.

Quelques us et coutumes existent dans la Commune rurale de Mahasoabe.

#### Evénements heureux

- inauguration de maisons neuves
- validation de promesses

#### Commémoration des morts

- culte des ancêtres
- exhumation
- circoncision

#### Manifestations

- offrandes aux ancêtres
- repas communautaire
- distribution de viande et de rhum

### **4.4 Les établissements financiers**

Le microfinance existe déjà depuis quelques années dans la Commune pour initier les gens à l'épargne et au crédit, pour prévenir les périodes de soudure et pour pouvoir investir dans le secteur de leur choix.

En outre, ces établissements financiers servent de petite banque pour la population en générale et aident la population dans la façon de gérer leurs biens. Elle

peut faire beaucoup de crédit si elle verse beaucoup d'argent dans leur caisse.

Ce sont surtout les opérateurs économiques qui profitent de ces petites industries de microfinance, car s'ils sont bien réguliers dans leur épargne, ils peuvent facilement augmenter leur chiffre d'affaire.

Néanmoins, l'objectif de la création de ces entreprises d'économie sociale, c'est surtout veiller aux intérêts des personnes les plus démunies, donc les autorités communales doivent faire beaucoup d'efforts pour les sensibiliser à adhérer petit à petit.

**Tableau 9 : Les services financiers (les crédits mutualistes)**

N°	Dénomination	Domaine d'intervention	Année d'existence	Noms des FKT Bénéficiaires de Son intervention	Nombre de groupements ou Population bénéficiaire
1	Tiavo	Epargne crédit	1996	CR de Mahasoabe	348
2	Tsinjolavitra	Epargne	2004	CR de Mahasoabe	68
3	Seecaline	Lutte contre l'insuffisance alimentaire	2000	Vohitsoa Maharitra Alarobia Mandaratsy Anjanamahaso Nord Ramampiray	1750

*Source : Association Fiantso- Arc 2005*

Il existe deux types d'établissements financiers dans la Commune rurale de Mahasoabe, à savoir *Tiavo* et *Tsinjolavitra*. Le premier est déjà implanté depuis 1996 alors que le second l'est récemment en 2004. Les gens bénéficiaires sont encore insuffisants, 348 sur 20931 habitants. En revanche la Seecaline est beaucoup plus présente dans quelques Fokontany mais le nombre de gens bénéficiaires de son intervention est assez significatif : 1750

L'étude des réalités sociales, économiques, culturelles ne sont pas suffisantes, si elles ne sont pas étudiées en interaction avec le développement donc voyons en dernier lieu la situation de développement dans la Commune rurale de Mahasoabe.

### **Section 5 : Situation de développement**

En matière de développement, la Commune est assez développée concernant les infrastructures, les outils de communication, les différents types de transport et enfin l'énergie (électricité) qui est surtout utilisée par les gens habitant en ville.

La Commune est en train de réhabiliter ou de construire de nouvelles infrastructures (MPI, route...) pour pouvoir augmenter le taux de productivité agricole du riz et pour assurer l'acheminement des produits en ville.

Comme l'électricité est déjà présente au niveau du chef-lieu de la Commune, des usines de transformation de paddys existent, donc rend service à la population car elle peut consommer tout de suite ses produits.

#### **Les infrastructures**

**Tableau 10 : Les infrastructures de base (autres que CSB et écoles)**

Infrastructures hydrauliques	Nombre	Longueur	Etat des infrastructures
MPI	09	ND	Mauvais état
(Micro- périmètre irrigué)	21	ND	Fonctionnel
AEP	01	ND	Bon état
(Adduction d'Eau Potable)			
Infrastructure de transport rural	-	-	-
Piste et route	12	47 km	Bon état

*Source : Association Fiantso – Arc 2005*

Quelques infrastructures hydrauliques dispensées par le FID existent dans la Commune comme le MPI, l'AEP et les pistes et routes. Le nombre de MPI est de 30, dont 9 sont en mauvais état et 21 encore fonctionnels ; en revanche, la longueur n'est pas disponible. Il n'y a qu'une seule AEP dans la Commune et elle est en bon état. Les pistes et routes couvrent une longueur de 47km et sont également en bon état.

**Tableau 11: Le type de transport**

Type de transport	Marchandises	Personnes	Utilisateurs
Charrette	X	-	Commerçants Collecteurs
Automobiles	X	X	Transporteurs
A dos d'homme	X	-	Paysans

Source : Association Fiantso – Arc 2005

Nous pouvons voir qu'il y a trois types de transport dans la Commune, à savoir le charrette, l'automobile et enfin le transport à dos d'homme. Généralement les moyens de transport sont utilisés pour transporter les marchandises à l'intérieur de la Commune et vers la ville de Fianarantsoa. Les deux moyens de transport (charrette et automobile) sont utilisés par les commerçants, les collecteurs et les transporteurs ; les paysans transportent à dos d'homme les marchandises, faute de moyens suffisants.

**Tableau 12: Les outils de communication**

Types	Interne	Externe
Interpersonnel	X	X
Courrier	X	-
Médias	-	-

Source : Association Fiantso – Arc 2005

Il y a 3 types de communication dans la commune (interpersonnel, courrier, Médias) le premier est un moyen de communication interne et externe, tandis que le second est seulement interne. Les données concernant le troisième sont encore indisponibles.

**Tableau 13 :L'énergie.**

Types	Nombre d'utilisateurs	Nombre d'unités fonctionnelles
Electricités	200	200
Gaz	ND	ND
Bois de chauffe	Population entière	ND
Charbon de bois	ND	ND

Source : Association Fiantso – Arc 2005

Il existe plusieurs types d'énergies utilisées dans la Commune rurale de Mahasoabe (l'électricité, le gaz, le bois de chauffe et le charbon de bois). Le nombre d'utilisateurs est au nombre de 200 pour l'électricité et concernant le bois de chauffe, c'est la population tout entière qui l'utilise. Mais les données concernant le gaz et le charbon de bois ne sont pas encore disponibles.

### **Conclusion partielle**

Pour conclure, on peut dire que la Commune rurale de *Mahasoabe*, district de Vohibato, région *Haute-Matsiatra* a ses caractéristiques tant sur le plan géographique, historique et démographique que sur le plan socio-historique et culturel.

Bien que la Commune soit assez développée en matière d'agriculture, élevage, artisanat, la pauvreté marque encore la vie des gens par à cause du manque d'emplois.

Les développeurs sociaux viennent encore de faire un pas pour instaurer un développement de la Commune, comme l'amélioration des infrastructures, la création des groupements (OPR), la présence de plusieurs ONG travaillant avec la Commune ; nous pouvons en déduire que beaucoup de travaux restent à faire.

Mais qu'en est-il de la culture, des us et coutumes des traditions qui véhiculent la vie des Betsileo dans la Commune rurale de *Mahasoabe* ?

Ainsi réservons-nous à la partie suivante la présentation de la culture et le développement de la Commune.

**DEUXIEME PARTIE :**

**CULTURE ET DÉVELOPPEMENT DANS LA COMMUNE**  
**RURALE DE MAHASOABE**



Nous allons commencer par voir d'abord la propriété foncière. La terre a une grande importance pour les *Betsileo* étant donné qu'elle fait partie de la richesse culturelle au point de vue de la culture à savoir la terre des ancêtres qui est sacrée pour les *Betsileo* et au point de vue économique elle représente également une richesse aussi car l'agriculture est encore l'activité économique dominante de la population de la Commune rurale de *Mahasoabe*. Dans cette deuxième partie, nous allons aborder la culture et le développement, la définition du *Diamponagnana*, son déroulement. Mais aussi voir les résultats d'enquête comme la perception du développement par les enquêtés, la compatibilité ou non du *Diamponagnana* face au développement et enfin les solutions qu'ils ont proposées.

### CHAPITRE 3- LA PROPRIÉTÉ FONCIÈRE

Dans la Commune rurale de Mahasoabe, la totalité des paysans natifs (les *Betsileo* surtout) qui possèdent un terrain agricole, ou bien exploitent<sup>11</sup> des terres agricoles sont des héritiers de leur parent proche. D'où ces terrains ne sont pas inscrits à leur nom ou même à celle de leurs prédécesseurs. Le non- titrage de ces agriculteurs est courant dans cette localité à cause du problème foncier, de la lourdeur administrative, du problème familial et la majeure partie ne sait où aller. En plus, certains d'entre eux, ont éventuellement l'intention d'acquérir ou exploiter un nouveau terrain agricole afin de pouvoir augmenter la production agricole et d'avoir plus de rendement puisque la surface des terres occupées ne cessent de diminuer par le fait de la croissance des occupants des terres, de la dégradation de la fertilité des sols déjà occupés. Mais la procédure légale d'acquisition des terrains domaniaux paraît difficile pour les paysans agriculteurs, surtout au sein des communautés les plus pauvres.

En général, les paysans semblent bien connaître les avantages des titres fonciers, à savoir une protection contre une autre personne qui pourrait réclamer ces terres contre les siens ; ce titre facilite l'inscription des enfants à l'héritage ou la vente des parcelles ou l'obtention des crédits auprès des institutions financières ou d'une mutuelle.

En milieu rural, comme celui de *Mahasoabe*, l'ampleur de ces problèmes peut être mesurée de façon particulière en traitant les caractéristiques générales de toutes les

---

11 Enquête personnelle auprès de la Commune rurale de Mahasoabe

parcelles possédées, exploitées et occupées par chaque ménage . Nous avons donc 48 ménages agriculteurs enquêtés.

Les types de terrains concernés sont des rizières, des tanety, ou non des rizières et des terrains non agricoles.

D’abord, les exploitants utilisent les terrains qu’ils occupent de la manière suivante :

- ils exploitent les terres<sup>12</sup> en tant que propriétaires (79,16 %)
- ils les occupent provisoirement (12,5%), c’est- à- dire pendant une période déterminée
- ils reçoivent ces terrains en métayage ou en location (2,8%)
- ils les reçoivent en prêt gratuit (4,17%)
- ils donnent leurs terrains en prêt gratuit
- aucun ménage ne donne son terrain en prêt gratuit.

Ensuite la situation juridique des parcelles pour leur propre exploitation par les propriétaires, des terrains donnés en métayage ou en location se présentent comme suit :

**Tableau14 : Répartition des parcelles selon leur situation juridique**

Situation juridique	Nombre	Pourcentage
Propriété titrée	3/38	1.11%
Propriété cadastrée	1 ménage	0.38%
Contrat de vente écrit légalisé ou non	2/38	0.76%
Contrat de vente	1 ménage	0.38%
Terrain ancestral	29/38	11.02%
Terrain domanial	2/38	0.76%
Total	38	100%

*Source : Enquête personnelle 2007*

Il y a différentes sortes de raisons pour que les paysans ou les exploitants ne s’engagent pas dans le titrage du terrain avec seulement (1.11%) de la population. Certains pensent même que ce n’est pas nécessaire, ou bien quelques parcelles sont encore en copropriété avec les autres héritiers et c’est difficile de les titrer.

Beaucoup de propriétés ne sont pas cadastrées (0.38%), et la majorité des

<sup>12</sup> Données collectées dans la Commune rurale de Mahasoabe auprès des responsables administratifs de la Commune rurale de Mahasoabe

terrains sont encore des terrains ancestraux (11.02%), c'est-à-dire des terrains qui ne sont titrés ni cadastrés.

Seul 0.76% du terrain est domanial c'est-à-dire appartenant à l'Etat. Enfin les contrats de vente légalisés et non légalisés aussi sont rares, car 0.38%, c'est-à-dire un ménage sur les 38 enquêtées seulement est concernée.

En ce qui concerne toujours ces parcelles occupées par les propriétaires même ou données en location ou en métayage, elles sont acquises de la manière suivante.

**Tableau 15: Répartition des parcelles selon le mode d'exploitation**

Situation juridique	Nombre	Pourcentage
Achat	3	24%
Héritage	5	40%
Défrichement pour le reste	0	0%
Total	8	100%

*Source : Enquête personnelle 2007*

Les propriétés héritées de leurs parents proches sont au nombre de 5 en moyenne. D'ailleurs, la plupart des ménages ne savent même pas si ces parcelles qu'ils occupent sont mentionnées sur un acte de patrimoine ou si leurs noms figurent sur un acte de notoriété de propriété (parent proche). Puis ils n'ont pas d'acte de donation pour les parcelles qu'ils exploitent à leur nom.

A propos de l'achat, seul un ménage sur les trois qui a fait le contrat de vente verbal n'a pas obtenu un papier. Dans le cas contraire, les ménages établissent le contrat de vente à faire signer par le chef du FKT et à légaliser au niveau de la Commune. Le dernier a établi un acte de donation pour les parcelles vendues et une copie de ce papier devrait être déposée au niveau des autorités locales, c'est – à –dire à la Commune.

Enfin ces ménages, surtout les héritiers, qui possèdent, exploitent et occupent des terrains agricoles continuent toujours de cultiver, en négligeant le statut légal.

## CHAPITRE 4 : PHENOMENES CULTURELS

Comme nous avons vu auparavant, c'est la culture *betsileo* que nous allons analyser dans nos recherches, en particulier le cas du *Diamponagnana* en pays *betsileo*.

### **Section 1 : Qu'est-ce que le Diamponagnana ?**

Le *Diamponagnana*, est tout d'abord une culture spécifique du groupe ethnique sud –*betsileo*. C'est un ensemble de pratiques, de valeurs, de cultures et de normes traditionnelles concertées et adoptées au niveau de la communauté pour la bonne marche de la société. Pratiquement, il s'agit d'une entraide réciproque dans la vie en société et durant les événements heureux et malheureux. L' "*atero ka alao*" est un aspect du *Diamponagnana*.

Le *Diamponagnana*<sup>13</sup> se définit comme le rattachement social qui existe entre les habitants d'un même village ou d'une communauté donnée. Historiquement, le *Diamponagnana* n'existait qu'au sein d'une même famille élargie (à partir des grands parents jusqu'aux petits enfants). Il fut créé à l'époque à laquelle les gens s'aimaient et se respectaient fortement.

Ce *Diamponagnana* était l'occasion pour la famille de se retrouver, se partager les expériences vécues et enfin pour demander la bénédiction, aux ancêtres après l'abattage d'un bœuf.

A cette époque, ce *Diamponagnana* se trouve remodelé puisque même les amis ou cohabitants sont impliqués ; donc ce dernier a perdu son aspect originel depuis ces temps révolus. Ce genre de culture crée un lien social entre les habitants pas seulement en bien mais en mal aussi, au niveau d'une cérémonie familiale, mais aussi lors d'une tragédie familiale.

Enfin, c'est une sorte de culture qui se pratique au niveau des sociétés *betsileo*, plus précisément dans la région *Haute Matsiatra*. C'est une région réputée pour le respect des valeurs sociales, telles que la bonté, la solidarité et l'amour d'autrui.

Dû au respect des valeurs, le *Diamponagnana* constitue une obligation aussi bien dans les événements heureux que dans les événements malheureux. En effet, la population du monde rural vivant dans une même communauté reste solidaire lors de

---

13 RAINIHIFINA (J), 1975 dans le Boky voalohany tantara Betsileo, librairie Ambozontany Fianarantsoa volumes 240 p70

chaque événement.

Ainsi selon les dictons, les membres d'une communauté sont :

- « comme une pierre au milieu <sup>14</sup>de l'eau : ensemble ils se mouillent et se sèchent ».
- “ comme l'eau et le riz; ils sont inséparables dans les champs et sont ensemble au village”.
- “comme deux maisons, semblables; on s'abritera dans celle qui ne laisse pas passer la pluie.
- “comme la main gauche et la main droite ; celle qu'on coupe fait mal”.

Face à tout cela, il est difficile et dur pour un individu ou une famille d'être abandonné par le *Fokonolona*.

Cet abandon se constate quand on manque à son devoir de « *Diamponegnana* » lors d'un événement heureux ou lors d'un événement malheureux.

Ainsi, chaque famille se trouve dans l'obligation de créer à partir de rien pour faire face au *Diamponegnana* parce qu'elle doit accomplir le devoir de « solidarité villageoise » qui est le don contre don ou bien *l'atero ka alao*, un principe de justice qui consiste à offrir du riz ou de l'argent à chaque événement. De ce fait, cela nous permet d'affirmer que la culture spécifique du Nord-*betsileo* par le « *Diamponegnana* » est indissociable de la vie quotidienne de la population du monde rural.

Chaque année, la population du monde rural *betsileo* est impliquée et engagée dans ce *Diamponegnana* durant presque six mois à savoir du mois d'avril, après la moisson du riz, jusqu'au mois de septembre. Il est constaté alors que le temps consacré à cette culture est long par rapport au temps destiné aux activités économiques (agriculture, élevage et artisanat...).

Comme le *Diamponegnana* est un ensemble de rites basés sur la pratique de *l'atero ka alao*, nous allons tenter de vous donner quelques exemples qui existent encore dans la Commune.

## **Section 2 : Les différents rites inclus dans le Diamponegnana.**

Le *Diamponegnana* est défini en d'autres termes comme l'ensemble

---

14 Op.cit, p70

des valeurs culturelles que les gens pratiquent et vénèrent dans la société betsileo, mais ici nous allons citer quelques exemples de rites<sup>15</sup> célèbres figurant dans le *Diamponegnana betsileo* :

- le **Lagnonana** est une cérémonie d'accomplissement d'une promesse ou d'inauguration d'une maison. Elle se manifeste par des discours de la part des invités, du titulaire de la cérémonie et enfin l'abattage de zébu et un festin glorieux ; cela dure en principe deux jours.



des

**Photo 1 :**  
**L'attente**  
**personnes**  
**invitées**

avec les *tatim-bary* déposés sur la natte avant le début d'une cérémonie du *Lanonana* (exemple de rite appartenant au *Diamponegnana*)

- le **Saotra** est une prière adressée aux ancêtres et à Dieu pour avoir une bénédiction
- le **Famadihana ou (exhumation)** est une cérémonie au cours de laquelle, on fait le transfert des cadavres d'un tombeau en terre dans un autre construit en pierre ou en béton. Il s'agit également d'un acte par lequel les vivants apportent les *lambamena* (linceuls) pour couvrir les cadavres dans le but de bénéficier d'une bénédiction de la part des ancêtres. Cette cérémonie est accompagnée par un abattage de zébu et une fête familiale. Cela peut durer jusqu'à trois jours d'affilée.
- le **Fonegnana** : la famille devrait honorer sa présence à n'importe quelle cérémonie au niveau de la société en emportant une cotisation pour bénir la famille d'accueil.

---

15 Enquête personnelle

- **le Décès** est une tragédie familiale fatale pour tous les membres de la société, c'est là où la famille se sert vraiment les coudes concernant la cohésion et les dépenses. Si la famille est riche, il y a tuerie des bœufs car c'est une exigence pour conserver l'honneur devant la société.
- **la Circoncision** est une cérémonie familiale faisant partie du « Diamponegnana », les matériels utilisés sont : la canne à sucre et le « *Rano mahery* »
- **la place du *Toaka gasy***<sup>16</sup> : c'est l'alcool provenant de la fermentation de la canne à sucre, c'est toujours présenté à chaque événement qui se passe dans le village. Il est utilisé à toutes les traditions relatives au culte des ancêtres et les pratiques rituelles. C'est une boisson que les paysans boivent aussi quotidiennement quand il s'agit de travail agricole en relation avec la terre des ancêtres. Le fait de boire cet alcool est un acte symbolique de solidarité et d'harmonie.

Malgré l'interdiction de l'Etat de la consommation d'alcool traditionnelle, la population *betsileo* (paysans, *Ray aman-dreny*...) continue de consommer et même d'en produire, car cela fait reproduire la culture. L'alcool traduit un lien entre les morts et les vivants lors des cérémonies rituelles. C'est également une marque de respect entre les familles lors d'une rencontre ou d'une visite familiale. Sans l'alcool, tous les rites ou discours n'ont pas de poids.

D'après notre observation sur le terrain, voici le déroulement de deux cultures traditionnelles telles que le *famadihana* ou l'exhumation et le *lagnonana*.

### **Section 3 : Le déroulement des différents rites.**

Cette culture traditionnelle est l'une des plus courantes en pays *betsileo*, la particularité c'est qu'elle est pratiquée dans un moment de joie, une promesse tenue... Les familles issues des villages *betsileo* pratiquent encore cette cérémonie car ils pensent que c'est un héritage culturel dispensé par les ancêtres, donc il ne faut pas l'abandonner.

#### **3.1 Le *lagnonana*.**

Des rites spécifiques consistent à approcher un devin ou *mpimasy* pour

---

<sup>16</sup> Enquête personnelle

identifier le jour opportun. Pour les *Betsileo* toute cérémonie doit avoir l'aval d'un devin sinon cela risque de porter malheur, selon les croyances traditionnelles.

Il se manifeste par le fait de rentrer tous les bœufs dans le « vala » afin d'identifier le zébu à abattre. On le fait tourner six fois dans le vala selon la coutume. Après, on frappe trois avec le dos du « *famaky* » le ventre du zébu à abattre après qu'on l'a solidement attaché. Toute l'assistance se tait et écoute. Celui ou celle qui exécute ce rite doit endosser un bébé ou un enfant. On asperge d'eau le bœuf à abattre après qu'il est tourné six fois autour du village ancestral.

La manière de partager la viande se présente comme suit : c'est celui qui est considéré comme le pilier de la fête qui est désigné avant la date pour exécuter ce travail.

On peut distinguer six catégories de viande :

- Atikena* (foie)
- Trafokena* (bosse)
- Voankena* (rognon)
- Nofonkena* (chair de boeuf)
- Ilan-tratrankena* (poitrine de boeuf)
- Tsinainkena* (intestin)

Sans ces six sortes de viande, le *lagnonana* perd sa considération, c'est –à- dire la tuerie d'un zébu a une grande l'importance et l'organisateur du *lagnonana* est déshonoré. La manière de cuire la viande aussi est spéciale ; d'abord, il faudra faire une cérémonie de culte des ancêtres à cette viande, c'est- à- dire il faut faire une offrande aux ancêtres par le biais d'un remerciement ou la cérémonie du « *saotra* ». A partir de là, l'alcool « *toaka gasy* » intervient jusqu'à la fin du *lagnonana*.

### **3.1.1 Manière de manger la viande**

Effectivement, on le mange avec du riz blanc. Toutes les entités familiales sont invitées, puisque ce sont elles que l'on honore. Pour cette coutume, il faut faire attention à satisfaire les invités pour ne pas s'exposer aux moqueries et au déshonneur des invités.

A la fin de la cérémonie des *kabary* (discours) entre la famille d'accueil et celle



invitée se font en guise de remerciement et la bénédiction du *razana* est supposée acquise. Soulignons que dès le commencement de la cérémonie, la famille conviée fait des dons en nature (riz) mais aussi de l'argent (*vola tsy vaky*)

### **3.2 L'exhumation ou le *famadihana***



**Photo2 : Un exemple de tombeau ancestral en pierre dans lequel on a transféré les morts en pays *betsileo***

Les mots *mamadika* et *famadihana* sont tous les deux issus de la racine *vadika* qui signifie retourner et action de retourner (*mamadika* veut dire aussi trahir). Le *famadihana* signifie « retournement » dans le contexte sémantique.

Sur les Hautes Terres, le retournement des morts, *famadihana*, consiste à sortir les cadavres de leur tombeau, à exposer leurs ossements sur une natte neuve en prenant bien soin d'en rassembler les huit os fondamentaux, puis à les envelopper dans de nouveaux linceuls. Ce rituel mêlé de musique et de danses se pratique surtout chez les gens du peuple aux confins de l'ancien royaume merina, comme le *Vakinankaratra*.

Contrairement en pays *betsileo*, l'exhumation se résume surtout dans le transfert des morts d'un tombeau en terre de construction traditionnelle à un tombeau en pierre plus moderne. Cette cérémonie se déroule en quelques étapes.

Le jour venu, toutes les familles ou amies proches recevant la nouvelle

viennent dans le village pour honorer la cérémonie. Il faut souligner que seules les familles ayant un défunt dans le tombeau sont sollicitées et peuvent entrer dans le tombeau ; les autres sont seulement des spectateurs.

Le don d'argent unifié ou *vola tsy vaky* (exemple 2000 Ar, 5000Ar ou 10 000Ar) ne s'impose pas ici car toute la famille est co-proprétaire du tombeau.

D'abord on envoie un *lehilahy mahery* (les hommes forts du village) pour annoncer la nouvelle à toutes les familles ayant un *razana* dans le tombeau ancestral. Puis les familles tous les trois, cinq ou sept ans, selon la date de péremption des emballages sépulcraux, la volonté de la famille ou des ancêtres.

Pendant ces retrouvailles enjouées, les *razana* héritent d'un nouveau linceul. Dans certaines régions, quand ils sont de sang royal, on lave leurs ossements avant de les remballer. Sur la côte Ouest, les reliques sont immergées dans le fleuve ou bien sont trempées dans du miel avant d'être séchées au soleil...

Sur les Hautes Terres, on se contente d'ajouter un suaire neuf autour de l'ancien, sans vérifier l'état du contenu. Puis, une fois les *razana* bien ficelés, certains le prennent sur le genou, d'autres s'allongent à ses côtés pour lui raconter les derniers ragots familiaux ou lui demander conseil. La famille reçoit ensuite la bénédiction de ses *razana* après les offrandes de tabacs, de parfums et de *toaka gasy* (*alcool traditionnel*), versé généreusement dans la bouche ou, du moins, là où elle doit se trouver, sous le *lambamena*<sup>17</sup> (*linceul*). Le meilleur linceul à cette occasion doit être tissé avec des bourrettes de soie (*landy vahiny*) importées d'Europe, coûtant entre 25 000 Ar et 50 000Ar et 10 000Ar. Le nombre et la qualité des linceuls achetés pour le *famadihana* dépendent de la richesse de chacune des familles appartenant à la même lignée ainsi que du nombre de corps à envelopper.

Tous les chefs de famille doivent posséder une maison en paille de couleur verte ; c'est une sorte de maison d'hôte pour servir à manger aux invités, c'est-à-dire leur famille directe qui vient de loin.

Chaque chef de famille doit préparer son *razana* avant de l'envelopper dans un linceul. Après cela, on le dépose sur un *tsihy*. Ensuite on le place dans un *tranolay*

---

17 Lambamena : « Linceul confectionné avec la soie (landibe), colorée en rouge vif, pour envelopper les morts, étant donné sa durée avant de pourrir ; les notables s'en revêtent aussi aux jours de fête ». in Régis RAJEMISA-RAOLISON « Rakibolana malagasy ». p.528

(*maison en paille*) avant de faire entrer dans un tombeau en pierre. Rappelons ici, que jadis l'exhumation durait trois jours d'affilée. Mais, plus tard, dans les années 90 une journée suffisait pour les familles qui organisaient l'évènement.

Il ne faut pas oublier qu'une cérémonie de danse collective est prévue pour toutes les familles avant de faire entrer *le razana* dans le tombeau en pierre. Cela consiste à danser sept fois autour du tombeau toujours par la droite.

-Des personnes sont désignées ici pour le dépôt de *razana* bien enveloppés dans la place qui leur revient dans le tombeau en pierre .D' autres personnes sont appelées pour la fermeture du tombeau ancestral à la fin.

Soulignons que toute la famille doit cotiser pour l'achat d'un boeuf et plusieurs litres d'alcool afin d'honorer les invités et rehausser les prestiges de la famille car ici, c'est le prestige et l'honneur familial qui sont mis en jeu, donc il faudra bien les préserver.

Le psychanalyste Pierre PACAUD voit dans le *famadihana*<sup>18</sup> un meurtre où l'on tue définitivement le mort tout en lui montrant des marques d'amour et de respect. Son hypothèse s'appuie sur l'interprétation du double sens des mots attachés au rite. C'est au nom de la vie qu'on tue le mort afin qu'il ne revienne pas menacer les vivants et c'est en même temps le *famadihana* qui en fait définitivement un ancêtre bénéfique.

Le *famadihana* n'existe qu'à Madagascar, n'en déplaisent ceux qui soutiennent que pareille cérémonie se pratique aux îles Célèbes. « Ce sont des navigateurs malais qui ont introduit ces rites »

Parce qu'ils ne comptaient pas s'établir définitivement et pensaient ramener leurs défunts chez eux, ils les exhumaient et les transportaient chaque fois qu'ils migraient à l'intérieur de l'île.

Si d'autres exégètes affirment que le *famadihana* vient plutôt d'Indonésie, d'où provient la majorité des premiers habitants de Madagascar ? Une chose est sûre, c'est que l'île Rouge a hérité d'un devenu séculaire et désormais répété.

---

18 Notion de « famadihana » : un culte d'exhumation des morts par PACAUD (P), 2004, dans son livre Anthropologie psychanalytique, Paris l'Harmattan



**Photo  
Groupe  
zébus se  
reposant**

**3 :  
de  
dans**

**un « *vala* » en attendant la cérémonie d'abattage lors de la cérémonie de *Lagnonana* ou *Famadihana* dans un village *betsileo*.**

La possession d'un zébu est une forme de richesse socio-économique pour les *Betsileo* et de plus le *Diamponagnana* exige l'abattage en cas d'évènement heureux ou malheureux dans une famille *betsileo* surtout en milieu rural.

Si telle est la définition, le déroulement du *Diamponagnana*, quelle est vraiment la spécificité de cette culture pour les *Betsileo* de la Commune rurale de *Mahasoabe* ?

#### **Section 4 : Le *Diamponagnana*, identité culturelle *betsileo*.**

Le *Diamponagnana* est une culture ancestrale qui fait la particularité du pays *betsileo* dans la région *Haute Matsiatra*. Il est difficile pour eux de l'abandonner car il fait partie intégrante des valeurs originales de la société *betsileo*. Les gens vénèrent cette culture en dépit du temps perdu et des conséquences économiques que cela entraîne.

Mais en revanche, ils tiennent à rehausser les vertus que procure cette culture telles que la solidarité, l'entraide pour ne pas s'exposer aux sanctions sociales

réservées aux anti- conformistes, à savoir l'exclusion sociale et la perte de considération sociale vis-à-vis des autres membres de la société.

On peut dire que le *Diamponegnana* est une sorte de conscience collective qui régit la société *betsileo* et possède des avantages et des contraintes qui s'imposent aux membres de la société.

C'est le fondement même du *Fihavanana malagasy*, en pays *betsileo* le *fihavanana* est sacré. Pour eux, le proverbe : « *Aleo very tsikalakalam-bola toy izay very tsikalakalam-pihavanana* » est toujours très respecté dans la vie en société.

Les familles ayant un lien de parenté proche ou lointain ou seulement appartenant à une même lignée sont toujours obligées de vénérer cette culture pour ne pas briser le *Fihavanana*. Même si l'une des familles est en difficulté financièrement, elle est obligée de se débrouiller pour honorer l'invitation de la famille d'accueil en cas de demande de cette dernière. Exemple : crédit de riz, viande ou argent... Car cette culture exige des dons en argent ou en nourriture aux invités de la part de la famille titulaire de la cérémonie ou victime d'une tragédie.

La société *betsileo* est encore restée une société redistributive, qui privilégie l'entraide réciproque en malgache appelée « *atero ka alao* » ou cérémonie de don contre don. Selon Mauss<sup>19</sup>, on doit respecter le principe de réciprocité de l'échange. Il qualifie l'échange comme étant un phénomène total, impliquant les biens, les nourritures, mais qualifie aussi les femmes comme étant une des plus précieuses richesses. De plus, la famille ayant bénéficié du « *tso-drano* ou bénédiction » doit en retour réoffrir cette bénédiction à l'autre famille si celle-ci organise elle aussi une cérémonie ou est victime d'un malheur.

Le *Diamponegnana* fait l'originalité du pays *betsileo* ; pour eux abandonner cette culture signifie perdre leur identité culturelle en tant que *Betsileo*. Historiquement parlant, depuis la création du royaume *betsileo* avant la conquête *merina* au XVIème siècle, cette culture avait déjà vu le jour et sa vertu a déjà été transmise de génération en génération depuis cette époque.

Si telle est la particularité du *Diamponegnana* après les réalités observées et les enquêtes effectuées sur terrain, quel est alors son lien avec le développement ?

---

19 MAUSS (M), 1969. Essai sur le don. PUF, pp 149-153

### **Section 5 : Liens entre le Diamponegnana et le développement.**

La question de culture et la structure sociale n'ont pas du tout été prises en compte dans toutes les périodes durant lesquelles on avait mis en place un type de développement.

---

A cet effet, la société<sup>20</sup> *betsileo* est une société bâtie sur :

- les rapports sociaux : le pouvoir des aînés, le conflit de génération
- la résistance aux innovations
- le poids de la culture, des normes et valeurs traditionnelles sur le développement
- le poids de la parole
- la garantie de l'éternité par les reproductions physiques et sociales
- le « *Diamponegnana* », le *fihavanana*, la solidarité et l'entraide
  - l'amour de l'effort et de la compétition à l'instruction et au travail
  - de dépenses énormes sont occasionnées lors de la pratique du *Diamponegnana* en plus des pertes de temps sacrifié à chaque événement.
- la population rurale est solidaire malgré l'appauvrissement généralisé.

Les paramètres culturels que nous avons évoqués ci-dessus devraient être pris en compte par chaque acteur de développement, qu'ils soient considérés comme éléments positifs ou négatifs en matière de transfert de technologie ou d'innovation pour le développement sinon le phénomène de rejet conduisant à l'échec total de tout projet resterait inévitable. Le développement devrait être réalisé avec la participation et l'implication des populations concernées avec leurs valeurs matérielles et morales ainsi que leur vision du monde.

La mise en compatibilité du *Diamponegnana* avec le développement est indispensable pour la réussite de tout projet économique et social.

Le concept de développement est à la fois une idéologie des besoins à satisfaire ; donc il est nécessaire pour un développeur social de bien connaître la culture de la région ou de la Commune à développer par l'intermédiaire de quelques théories développantes :

- identification des atouts et des faiblesses de la culture autochtone par le biais des enquêtes participatives
- étude monographique par quelques méthodes d'investigation (RDS, transept, enquête...)

---

20 Enquête personnelle au niveau de la Commune rurale de Mahasoabe

- négociation,<sup>21</sup> contractualisation avec les entités concernées par le développement

En résumé, toutes les méthodes et techniques essentielles pour la réussite d'un projet de développement.

La culture et le développement sont deux atouts complémentaires et indissociables.

Le poids de la culture a un impact sur le développement, donc pour espérer apporter un développement, il faudrait le faire adopter aux attentes de la culture. Il faudrait faire en sorte que le développement initié par les développeurs sociaux soit compatible à la culture et que les points négatifs de la culture bloquant le développement doivent être délaissés.

Il ne faut jamais négliger la culture pour pouvoir apporter un type de développement pour éviter les résistances de la population surtout l'éthnie betsileo qui est célèbre pour être conservateur des valeurs originales de sa propre culture. Surtout quand on parle du *Diamponagnana betsileo*.

## **CHAPITRE 5 : PRESENTATION DES RESULTATS DE L'ETUDE.**

Des enquêtes ont été faites au niveau de quelques entités dans la Commune rurale de *Mahasoabe* concernant le développement, la perception d'une personne développée et nous allons voir dans le dernier chapitre tous les résultats d'enquête.

### **Section 1 : Le concept de développement vu par les enquêtés.**

Il a été constaté que chaque enquêté a sa propre version concernant le concept de développement. Ils comprennent bien le sens du mot développement car aucun n'a dit des réponses incorrectes ; au contraire, les réponses données par les enquêtés ont été riches et très diverses.

Certains enquêtés voient surtout le développement, sous un angle plus économique comme changement de l'économie qui signifie l'amélioration des richesses de tout un chacun et enfin la confection de moyens (de techniques) de production en vue de produire en abondance par exemple, le taux de productivité agricole. Le développement est une action pour atteindre le progrès. Bref, le développement se résume à l'amélioration de son niveau de

---

<sup>21</sup> Leçons concernant le développement rural par BELLONCLE (G) dans son livre les 7 priorités pour développer Madagascar p.15

vie.

D'autres pensent que le développement est le dépassement des situations antérieures ; le développement est d'abord une amélioration des infrastructures scolaires afin d'améliorer l'éducation de la population. Il va falloir sensibiliser la population vers le progrès de façon à lutter contre l'insuffisance non seulement dans le domaine de l'économie mais dans le domaine de l'éducation aussi.

Et le plus intéressant à propos de ces enquêtes effectuées sur terrain, c'est que les enquêtés ont donné aussi leur perception du développement en relation avec la culture, ce qui répond à notre problématique annoncée dans l'introduction.

Pour eux le développement, c'est l'abandon ou l'amélioration des pratiques ancestrales voire la suppression des festivités, des retournements de morts, l'entraide dans les funérailles et autres événements malheureux. Par exemple, chacun doit apporter sa ration de riz lors de funérailles. On ne tue plus de zébus car cela occasionne des dépenses faramineuses. Chacun doit faire des efforts en matière d'élevage et de culture (pour améliorer le rendement) car si l'on n'achète plus de riz et la viande, ainsi, les problèmes vont se réduire. C'est l'adoption de nouvelles pratiques menant au développement ou l'amélioration de la vie quotidienne. Il faut s'adapter aux nouveautés.

Enfin le reste a donné leur opinion sur le développement de façon plus générale, ils ont dit que c'est la capacité de saisir la modernité (ordinateur, Internet), l'abandon de ce qui est mauvais et l'acheminement vers ce qui est bien. Le développement, c'est l'amélioration des anciennes pratiques, laquelle amélioration doit mener vers le progrès, l'intervention du pouvoir public dans le quotidien du peuple, la sensibilisation de la population vers le progrès. Après avoir vu la perception des enquêtés du développement en général, voyons maintenant ce que signifie être développé.

Un peuple développé est un peuple ayant changé de mentalité, curieux, avide de progrès et, de nouveautés dans les techniques agricoles (culturales), par un exemple un cultivateur est développé quand il peut adopter des pratiques culturelles modernes (repiquage en ligne, *ketsa 8 andro*). Ou bien un peuple est dit développé s'il est capable de s'adapter à la modernité.

De ce fait, il pourra développer son agriculture et par la même occasion participer à la progression de l'économie, surtout si la solidarité entre eux est toujours présente. Mais en



revanche, on dit qu'une personne est développée si cette personne est capable d'abandonner ou d'améliorer les anciennes pratiques et s'efforce de dépasser la bêtise et la pauvreté, ce qui lui permet de devenir une élite locale et lui permet d'avoir une place importante dans la société et avoir de grandes responsabilités.

De plus, on peut dire aussi qu'une personne est développée si elle est auto suffisante et est à la pointe des actualités du jour. Ou si une personne est persévérante, suit les conseils et perméable à l'éducation, enfin si elle sait faire face à son avenir et à celui de sa descendance.

Des enquêtes ont été également dans le but de vérifier la compatibilité du *Diamponegnana* à l'encontre des enquêtes.

## **Section 2 : L'incompatibilité du Diamponegnana face au développement selon les enquêtes.**

Les dépenses sont ostentatoires quand il s'agit de fêtes ou d'évènements heureux, tels que le "*forazaza*"(circoncision), le "*fizaham-pifana*" (visite d'une nouvelle accouchée), le "*famadihana*" (exhumation) et le "*lagnonana*" (fête à l'occasion de la réalisation d'un projet : finition d'une maison d'habitation , réussite dans la vie...) En effet, selon la coutume, l'abattage de bœufs et le port de riz et d'argent durant ces pratiques culturelles et cultuelles sont des traditions incontournables .

En pays *betsileo*, il est très difficile d'assister à un lagnonana sans apporter quelques contributions, car jusqu'à maintenant la présence physique et les mains vides ne sont pas encore tolérées et sont jugées par la société de manque de compassion et de respect envers la famille hôte.

De plus, la coutume a été toujours ainsi dans sa version originale, donc on doit s'y conformer sans tenter de faire quoique ce soit pour ne pas enfreindre cette règle de vie sociale qu'est le port de riz et d'argent des invités pour assister au lagnonana.

Nous allons voir ci-dessous un extrait de photo montrant des invités emportant des petits sacs de riz sur leurs têtes comme l'exige la coutume( surtout les femmes), en faisant la queue pour rejoindre le lieu de la cérémonie du *lagnonana* dans un village *betsileo*.

4 :  
riz



Photo  
Port de  
et  
d'argent  
par les  
invités

Les frais liés à ces fêtes génèrent beaucoup de dépenses, aussi bien pour les familles qui les organisent que pour les invités. En effet, pour ces événements, il faut inviter toutes les personnes avec lesquelles on a des relations (famille, amis, voisins...) et leur offrir l'hospitalité, c'est-à-dire le repas. Ainsi, plus d'une cinquantaine de personnes sont invitées à chaque fête. Chaque famille conviée, quant à elle, doit apporter une certaine quantité de riz à la famille qui invite, ainsi qu'un peu d'argent.

Beaucoup d'enquêtés ont affirmé que le *Diamponegnana* est incompatible au développement à cause de plusieurs facteurs à savoir :

- **l'endettement** car la population est obligée de chercher de l'argent à ses voisins pour pouvoir honorer l'invitation de la famille victime d'un événement heureux ou malheureux, alors qu'on sait bien qu'en milieu rural, il n'y a pas de rentrée d'argent, tout le monde vit de ce qu'il produit surtout les simples cultivateurs ;
- **la pauvreté car la population** est obligée de faire d'énormes dépenses dans la pratique de ce *Diamponegnana* ;
- **une perte de temps, de riz, des dépenses mais aussi une source de fatigue** au retour à cause du manque de sommeil car quelques jours sont engagés pour la réalisation de cette culture qui vont entraîner un impact néfaste au point de vue

santé, temps argent pour les pratiquants ;

- **c'est une occasion** de toucher de l'argent seulement ;
- **c'est une seule personne seulement qui en profite** alors que la majorité en pâtissent. Le *Diamponegnana* est une pierre d'achoppement au développement à cause des dépenses faramineuses qu'il occasionne ;
- **c'est l'exploitation des démunis** déjà qu'ils n'ont pas assez de quoi manger
- **c'est un vol déguisé des biens d'autrui** car on influence les gens à nous donner un peu de ces biens lors de ces cérémonies
- **c'est une cause de sous-développement pour nous autres Malgaches** ; on perd plus qu'on gagne dans plusieurs domaines (temps, argent, santé) ;
- **c'est un moteur pour les riches** car c'est une occasion pour augmenter ces fortunes ;
- **cela ne génère pas le développement** mais au contraire dilapide les fortunes ;
- **c'est improductif et n'apporte qu'un plaisir et un prestige fugitif** ;
- **cela occasionne des bagarres et parfois des meurtres** ;
- **cela est fatigant et peut rendre malade** à cause du nombre de jours que cela engage pour les participants ;
- **ce n'est pas un moteur** car génère exploitation et lourdes charges.

En résumé, les points négatifs du *Diamponegnana* vus par ces enquêtés tournent tous autour de l'argent et des autres moyens économiques comme le riz... qui sont dépensés follement lors de la manifestation du *Diamponegnana* et qui pourraient appauvrir les uns et enrichir les autres à cause de forts moyens mis en œuvre et contraignant les participants.

Des enquêtés aussi ont manifesté leur intérêt pour la compatibilité du *Diamponegnana* au développement en donnant des points positifs.

### **Section3 : La compatibilité du Diamponegnana face au développement selon les enquêtés**

Parmi les enquêtés, un très petit nombre est favorable au *Diamponegnana* comme facteur de développement car ils pensent que le *Diamponegnana* doit être maintenu pour différentes raisons :

- **cela dépend de la mentalité de chacun**, cette enquêtée n'a pas une position fixe mais

néanmoins elle reconnaît que le *Diamponegnana* est déjà fortement ancré au niveau de la société *betsileo* donc ne risque pas d'être abandonné facilement ;

- **il encourage la solidarité** c'est-à-dire que ce que l'un ne pourra pas faire, l'autre le fera donc, jamais on ne pourra jamais se défaire de cette culture jusqu'à la fin du monde car le sens du *Diamponegnana* est la pratique de la solidarité donc, si on abandonne ce *Diamponegnana*, on tire aussi un trait sur la solidarité ;
- **c'est un moteur car s'acquitter de sa responsabilité est une forme de développement.** Ici on priorise la vie en société car en milieu rural la solidarité a une grande emprise sur la vie des gens qu'elle est interprétée comme une forme de développement par cette enquêtée. Les gens ne prenant pas leur responsabilité comme ne pratiquant pas le *Diamponegnana* sont considérées comme des personnes sous développées ou dites anomiques qui n'ont pas de repères et risque d'être rejetées par la société d'appartenance ;
- **c'est un rite qui peut entretenir l'unité de la société**, par exemple lorsqu'une famille est victime d'une tragédie comme le décès de l'un de ses membres, qui est imprévisible il faut l'aider car on ne peut pas éviter le fait de mourir. A cette occasion, toute la famille est réunie pour se soutenir et s'entraider dans le but de supporter ensemble le fardeau moral, psychologique de la famille victime et le réconforter jusqu'à la fin de la cérémonie pour qu'elle ne soit pas seule et abandonnée. Sans la pratique de cette culture, nous les Malgaches en général vont perdre la sagesse, l'amour d'autrui dont nous sommes si fiers, donc cette enquêtée a totalement raison de maintenir cette culture pour préserver la cohésion sociale ;
- **c'est la fierté des *Betsileo***, donc c'est important à préserver pour la population, car l'harmonie de la vie en société peut être perturbée si cette culture disparaît. Toutes les entités concernées doivent réfléchir à deux fois avant de suggérer la disparition de cette culture symbole de fraternité et de solidarité entre les familles, amies et toute la population avoisinante ;
- **c'est le lieu de rencontre de toute la famille**, c'est l'occasion pour toute la famille de se retrouver, de se connaître car c'est à cette occasion que tous les membres de la famille sont réunis pour renforcer le lien et les affinités non seulement au niveau des

familles proches mais éloignées aussi car les familles *betsileo* sont très élargies et très étendues.



**Photo 5 : Tolon'omby ou savik'omby lors du lagonana en pays betsileo**

C'est un sport traditionnel en pays *betsileo* qui se pratique en période de fête ou de cérémonie par les participants au *Diamponegnana*. Les hommes s'amuse à monter sur le dos des zébus sous l'applaudissement des spectateurs et essaient d'y rester le plus longtemps possible. Par ailleurs, ils le font aussi pour impressionner les femmes de leur puissance et de leur bravoure.

Par ailleurs, des solutions, des suggestions aussi ont été avancées par les enquêtés, ce qui a vraiment montré l'intérêt de notre étude.

#### **Section 4 : La proposition de solutions par les enquêtés.**

Plusieurs solutions ont été avancées pour remédier au facteur de blocage qu'entraîne le *Diamponegnana* dans la vie de la population comme :

- **créer une association rurale pour sensibiliser la population sur le développement** car c'est surtout pendant la période du *Diamponegnana* qu'on va essayer de mobiliser la population de l'importance de la création d'une organisation pour veiller à l'intérêt

des participants au *Diamponegnana* au niveau de chaque *fokontany* ou d'un village et aussi la création d'un) GCV (Grenier Communautaire Villageois) ;

- **sensibiliser la population d'abandonner le *Diamponegnana* sauf en cas de décès** car ce sont les événements heureux tels le *lagnonana* et l'inauguration d'une maison neuve d'après eux qui sont à l'origine d'énormes dépenses d'argent, de temps d'énergie cause de la pauvreté de la population habitant en milieu rural. Mais comme le décès est imprévisible on ne peut pas délaissier le *Diamponegnana* car à cette occasion la famille victime a besoin de soutien moral, psychologique, financier donc le *Diamponegnana* a son importance juste dans ce cas ;
- **améliorer la pratique du *Diamponegnana* en cas de maladie ou de décès** mais abandonner le *Diamponegnana* pour l'exhumation et le *lagnonana* ;
- **prise de responsabilités des dirigeants pour l'élévation des taxes lors de l'exhumation ou du *lagnonana*** cela dans le but de freiner l'enthousiasme des personnes qui cherchent trop de profit par la pratique du *Diamponegnana* sans se soucier des autres personnes vivant autour d'elles ;
- **on ne doit pas rejeter le *Diamponegnana* mais on doit renforcer la solidarité** c'est-à-dire qu'on doit se servir du *Diamponegnana* pour intensifier la solidarité dans toutes les actions à entreprendre car en milieu rural la solidarité est cruciale surtout dans le domaine de l'agriculture lors des périodes de repiquage, récolte ;
- **le *Diamponegnana* doit se faire en famille sans avoir à inviter beaucoup de monde** dans le but d'éviter des contraintes aux autres comme les familles habitant très loin et les habitants d'un même village d'un côté venir se joindre à la cérémonie. Mais, toujours obliger d'amener des offrandes aussi par la même occasion sans se soucier des difficultés financières que pourraient avoir ces derniers en étant présents et des sanctions psychologiques en étant absent ;
- **le *Diamponegnana* ne doit pas bloquer le développement** mais il doit être fait selon les possibilités de chacun, c'est-à-dire en n'imposant pas des règles strictes de remboursement des dons toujours supérieurs à ceux qu'on a offerts sans tenir compte du contexte socio-économique des autres participants au *Diamponegnana* ;
- **le *Diamponegnana* est l'héritage culturel émanant des ancêtres.** On doit donc limiter les dépenses pour qu'il soit compatible au développement car compatibilité

signifie inexistence de perte mais au contraire requiert des avantages collectifs pour les pratiquants comme la continuité de la solidarité au niveau de la population, source de confiance pour les développeurs sociaux car très importants pour le développement ;

- **les gens ne peuvent pas abandonner la pratique du *Diamponegnana*** car ils ont peur d'être écartés par la société. C'est une obligation, c'est dû au contrôle social qu'a imposé le *Diamponegnana* dans le vécu journalier des gens depuis sa création. Les gens ont peur d'être exclus par la société s'ils ne se conforment pas à la règle de vie sociale établie par leurs ancêtres même si cela va les appauvrir en créant des dettes par ci par là ;
- **sensibiliser les gens que le *Diamponegnana* fait progresser l'Etat et la nation.** On ne doit pas abandonner cette culture.

Le *Diamponegnana* fait partie de la culture malgache encore vivante et encore pratiquée par les *Betsileo* de la région *Haute Matsiatra* ; jusqu'aujourd'hui, il est très difficile à abandonner.

- On doit s'entraider aux activités de production agricole
- On ne peut pas le rejeter, on doit s'efforcer de récupérer les dépenses effectuées
- On ne doit pas abandonner mais on doit limiter les dépenses
- **Le *Diamponegnana* favorise les relations familiales** aussi, chacun doit s'efforcer de le pratiquer.

Par rapport aux réponses de toutes les enquêtés, nous pouvons en déduire que le *Diamponegnana* n'est pas un facteur de blocage pour le développement si la population concernée adopte des mesures pour limiter les dépenses, le temps, le nombre de personnes à inviter lors des événements heureux tels que le *lagnonana* et adapter la culture face au développement, c'est-à-dire se servir du *Diamponegnana* pour renforcer la solidarité, l'entraide pour réaliser les travaux de développement car aucun genre de développement aussi n'est possible sans une forte cohésion de la société ; donc le *Diamponegnana* est une des armes pour y remédier.

Il a été vérifié lors de notre enquête que le *Diamponegnana* ne peut être abandonné à cause de la valeur originale que les ancêtres *betsileo* ont fait de lui mais, c'est un héritage culturel qui fait vraiment l'identité des *Betsileo* de la région *Haute Matsiatra*, qui le fait distinguer des autres ethnies malgaches, donc est très difficile à délaissier et les enquêtés même

étaient conscients de l'importance du *Diamponegnana* pour les *Betsileo*.

En conclusion, la majorité des enquêtés est favorable à la continuation du *Diamponegnana* mais de façon plus moderne et s'adaptant au contexte actuel de la politique du gouvernement qui priorise le développement du monde rural à cause du nombre non équilibré de la population qui y vit, mais surtout pour pouvoir réduire le fossé qui le sépare du monde urbain.

### **Section 5 : Synthèse : incompatibilité entre le développement et la culture ou compatibilité entre le développement et la culture.**

Après les enquêtes effectuées auprès de la population, nous avons vu qu'elle sait bien ce que signifie un développement et également être développé. Mais ce qui nous a intéressé le plus c'est que cette notion de développement avait une relation avec la culture. Certains ont perçu le développement comme l'abandon des pratiques anciennes qui peuvent être néfastes au développement et le fait de savoir s'adapter aux nouvelles technologies actuelles (culture en ligne...). Une personne est dite développée si elle est curieuse, avide de changement et de progrès et facile à persuader des nouvelles techniques culturelles en vigueur qui sont deux ou trois plus productives que les anciennes que les anciennes.

Les opinions divergent par rapport à la compatibilité ou l'incompatibilité de la culture face au développement parmi les populations que j'ai enquêtées. Un grand nombre d'enquêtés disent que le *Diamponegnana* est un facteur de blocage pour le développement car cela entraîne de nombreuses dépenses au sein de la famille qui pourraient appauvrir le ménage car rappelons ici que cette culture dure 6 mois dans l'année et qu'il est difficile pour les participants de ne pas honorer l'invitation d'autrui en cas d'évènement heureux ou malheureux concernant une autre famille donnée.

Seuls quelques enquêtés affirment que le *Diamponegnana* est compatible au développement car cette culture permet de renforcer la solidarité au niveau de la famille, des populations avoisinantes. De plus sans la solidarité, aucun développement n'est réalisable car la population va se dissocier, cela va entraîner une anarchie et pourrait tuer la société.

Comme solutions proposées, beaucoup sont d'accord pour continuer le *Diamponegnana*, mais de façon moderne, c'est-à-dire limiter le *Diamponegnana* seulement à la famille proche, ne pas perdre trop de temps et d'argent. Elever la taxe concernant l'abattage



de zébus lors de l'exhumation ou du lanonana pour freiner le *Diamponegnana* et enfin créer une association pour veiller à l'intérêt de la population qui participe au *Diamponegnana*.

### **Conclusion partielle**

Pour conclure cette partie, nous pouvons affirmer que la culture *betsileo* qu'est le *Diamponegnana* tient une grande place dans la vie de la population au niveau de la Commune rurale de *Mahasoabe*.

D'une part, les enquêtés pensent que le *Diamponegnana* est compatible au développement socio-économique de la Commune rurale car non seulement une personne développée est capable d'assumer ses responsabilités sociales, mais aussi la solidarité incluse dans le *Diamponegnana* est très importante donc peut être un atout pour le développement.

D'autre part, le *Diamponegnana* est incompatible au développement à cause des dépenses ostentatoires d'argent, des contraintes temporelles que cela engage et finalement la recherche de profit par certains pratiquants.

Mais comme solutions, il faudrait moderniser le *Diamponegnana* à l'époque actuelle, mais non pas le faire disparaître car c'est un héritage culturel venant des ancêtres.

Par ailleurs, il est important de donner notre position personnelle et notre propre analyse par rapport aux résultats d'enquête et par rapport aux théories des différents auteurs cités auparavant.

## **TROISIEME PARTIE:**

### **LE DIAMPONEGNANA ET LE DEVELOPPEMENT REGIONAL: PROPOSITIONS DE SOLUTIONS**

A la lumière des enquêtes par rapport à la compatibilité ou non du *Diamponegnana* au développement, beaucoup de raisons ont été énoncées ci-dessus pour appuyer la compatibilité de la culture face au développement, surtout l'incompatibilité car la plupart n'a pas accepté que cette culture soit compatible au développement. Selon eux, d'énormes dépenses sont engagées dans cette forme de culture même s'ils ont par ailleurs proposé des solutions pour remédier à ce problème d'incompatibilité.

Donc dans la troisième partie, nous allons donner notre position personnelle sur les points positifs et négatifs du *Diamponegnana* face au développement en proposant des solutions.

#### **CHAPITRE 6 : SITUATION ACTUELLE DE LA RÉGION SUR LE PLAN ÉCONOMIQUE**

## ET SOCIAL

Actuellement, la Commune rurale de Mahasoabe, district de *Vohibato* issue de la région de Haute Matsiatra est en phase progressive de développement.

Elle a déjà un document pour pouvoir octroyer des projets de développement, à savoir le Plan de Développement Communal ou<sup>22</sup> PCD ; elle a été sélectionnée parmi les 300 Communes du Sud et du Sud Est par le projet ACORDS<sup>23</sup> (Appui aux Communes Rurales et au Développement du Sud) financé par l'Union Européenne. Le projet est très bénéfique car il accompagne et finance les Communes dans la réalisation des stratégies de développement prioritaires éligibles dans le PCD par la population :

- l'assainissement de la Commune et du marché communal
- la construction d'un nouveau lycée
- la construction des infrastructures telles que (les routes, les barrages, AEP, les ponts...)
- la réhabilitation de la salle de spectacle
- la construction d'un terrain de football au niveau de la Commune.

Seuls ces projets de développement écrits dans le PCD peuvent être appuyés par l'ACORDS.

En ce moment , la Commune est en plein redressement, beaucoup d'infrastructures sont sur le point d'être réhabilitées ou innovées comme le marché communal de *Mahasoabe*, la mairie de *Mahasoabe*, le lycée public de *Mahasoabe*...

Tout cela pour nous dire que *Mahasoabe* fait partie actuellement des Communes qui se développent le plus au niveau de la région *Haute Matsiatra* à cause du dynamisme de ses dirigeants. Beaucoup d'ONG opèrent déjà dans la Commune à cause de la richesse de ses ressources agricoles, artisanales, animales.

A cause de la présence de nombreuses organisations paysannes et rurales comme l'organisation des agriculteurs, des éleveurs, des femmes artisans ... soutenus et appuyés techniquement par des organismes telles que le SAHA BETSILEO, PSDR, ANAE, AGEKO et PNUD, la région se développe rapidement. Prenons comme exemple, le cas de l'organisation des femmes artisans qui est en phase de professionnaliser la filière artisanat car d'après l'enquête effectuée auprès de la présidente, ces productions sont déjà exportées dans les

---

22 Notion de PCD dans le Guide du PCD écrit par les bailleurs de fonds (BM)

23 Enquête auprès du Maire

régions voisines (la Réunion, l'île Maurice...) et elle a déjà participé à plusieurs foires régionales Tananarive, la Réunion. Donc l'artisanat *betsileo* se développe bien non seulement au niveau local mais aussi régional voire international.

D'après notre enquête auprès des autorités administratives (Maire, Chef ZAP, Président du Conseil communal, chef quartier du fokontany d'Anjanamahaso Nord), elles affirment que la Commune a beaucoup de potentialités (économiques, environnementales, infrastructurelles) pour se développer mais il ne reste plus qu'à faire beaucoup d'efforts pour changer la mentalité des gens, à savoir participer au développement et donc délaisser les cultures traditionnelles comme le *Diamponegnana* qui selon eux font perdre beaucoup de temps à la population alors qu'il n'offre pas beaucoup d'avantages sur le plan socio-économique.

A présent, nous allons parler de l'importance du *Diamponegnana* dans le contexte régional du développement, ses points négatifs, ses points positifs et à la fin des propositions de solutions.

### **Section 1 : L'importance du Diamponegnana dans le contexte régional.**

Nous avons déjà vu auparavant que le *Diamponegnana* fait la particularité de la région Haute Matsiatra et des *Betsileo* en général, elle a une grande importance au point de vue socio-culturel pour la population car beaucoup pensent qu'il faut toujours maintenir le *Diamponegnana* même si quelques contraintes financières, temporelles et sanitaires existent et causent un frein pour le développement selon quelques enquêtes. Néanmoins cette culture tient encore une grande place dans la vie des gens à cause de la peur d'être abandonné par la société en cas de tragédie. Et ils sont convaincus qu'une vie en société sans solidarité est impensable et contraire à l'idéologie du *fihavanana* ou fraternité qui est si chère aux Malgaches en général et qui les font distinguer des pays européens, américains...

Donc, cette forme de culture ne pourra jamais être abandonnée car elle fait l'originalité du pays *betsileo* mais des vertus comme la solidarité ne pourra jamais être délaissée car elle fait partie de la vie des *betsileo*.

L'important, c'est d'adapter le *Diamponegnana* au contexte actuel mais non pas le faire disparaître.

Pour illustrer l'importance du *Diamponegnana* dans le contexte régional, nous allons

donner ses points positifs car il y en a beaucoup.

## **Section 2 : Les aspects positifs.**

Selon Boudon,<sup>24</sup> une action est rationnelle pour peu qu'elle soit orientée par un intérêt, une valeur ou une tradition. L'action de l'individu est rationnelle s'il « a de bonnes raisons d'agir ». Cette culture qu'est le *Diamponagnana* s'avère être un héritage culturel important pour les *Betsileo*. Selon notre enquête, il est difficile de l'abandonner car des vertus comme la solidarité, l'entraide réciproque... ; contenues dans cette culture font sa richesse et donc il faudrait les conserver. Le fait d'abandonner ces pratiques culturelles pourrait tuer la société et anéantira tout espoir de développement pour les années à venir. Les actions, le schéma de comportement entrepris par les ancêtres ont une signification énorme et rationnelle pour eux ; donc il est essentiel de les pérenniser. L'abandon du *Diamponagnana betsileo* peut avoir un impact négatif sur le développement qui ne peut plus être rentable à la population. Donc plus ces valeurs culturelles figurent dans le *Diamponagnana*, moins il y a de risque d'éclatement social et de sous-développement en milieu rural.

Pour les anciens Malgaches, l'idée de trahir son prochain est un crime sur les ancêtres alors il faudrait faire attention à ne pas entraver les valeurs culturelles comme le *fahendrena malagasy* (sagesse malgache).

Ils conçoivent cette culture par l'interaction entre les individus d'une même société ou de plusieurs sociétés par *l'atero ka alao*. Cela consiste à faire des offrandes (argent ; riz...) à titre de bénédiction et vice versa.

Il ne faut pas oublier que cette culture privilégie l'honneur, le prestige familial, le respect d'autrui par la valeur monétaire du don. Cette dernière est simplement symbolique mais c'est surtout l'honneur de la famille qui est en jeu. Pour le *Betsileo*, être déshonoré est vraiment quelque chose de honteux.

D'une part, le *Diamponagnana* doit être maintenu selon les personnes que nous avons enquêtées puisque cela permet d'éviter les litiges sur les héritages inter lignagers grâce à la solidarité et par extension à la cohésion sociale.

D'autre part, le *Diamponagnana* est le seul moyen de réunir les gens pour les conscientiser sur l'importance du développement. Il s'agit de profiter de cette culture pour

---

24 BOUDON(R), l'individualisme méthodologique, 1997, 100 fiches pour comprendre la sociologie, p.60

prononcer des discours pouvant influencer les familles, de savoir jongler sur les notions de culture et développement.

Des projets de développement tels que la construction de routes, d'infrastructures publiques (EPP, CEG, Borne fontaine, barrage...) ne seront pas faisables sans la solidarité de la population car elle fait partie des bénéficiaires du dit projet. D'où l'importance de la continuation du *Diamponegnana* car sans elle la population serait éparpillée donc aucun projet de développement ne sera réalisé.

De plus des approches méthodologiques comme : l' ERP,<sup>25</sup> le MARP, l'approche participative sont utiles pour pouvoir connaître ceux qui poussent les gens à résister aux cultures venant du dehors, c'est -à -dire des cultures<sup>26</sup> donneuses. Il est important de souligner ici qu'en pays *betsileo*, les gens sont souvent réputés pour être de fervents conservateurs de la culture. Mais il ne faut pas oublier que « tout<sup>27</sup> ce qui résiste est un autre rationnel » selon BASTIDE. Il ne faut pas tout de suite mal interpréter le fait qu'une société receveuse est réticente au changement, car toute société a sa propre logique, conception du développement donc il faut faire attention.

A notre avis, c'est à la conception moderne du *Diamponegnana* que l'on devrait songer, c'est- à -dire concilier *Diamponegnana* au développement dans un objectif à long terme. Faire un grand effort pour intégrer les valeurs culturelles dans l'intérêt du développement.

Tout cela n'est pas facile, si toutes les personnes concernées ne prennent pas les responsabilités qui leur reviennent, et que cela peut engendrer un conflit entre la population rurale et le promoteur de développement. Alors que ce sont surtout ces deux parties qui sont le moteur du développement si elles arrivent à s'accorder et à coopérer.

D'où l'intérêt de notre étude, qui est orientée vers la recherche de compatibilité entre la culture et le développement. Il faut savoir ce qui est caché derrière cette société très conservatrice des valeurs sociales et pourquoi ils maintiennent fortement ce genre de culture après avoir utilisé les théories développantes par rapport aux points positifs du *Diamponegnana*.

La tâche s'avère difficile pour faire développer une société comme celle-ci ; les

---

25 Approches méthodologiques, Guide du PCD, bailleurs de fonds (Banque Mondiale)

26 BASTIDE (R), Anthropologie Appliquée, 1971, p50

27 Op. cit. p56

développeurs sociaux doivent être patients et chercher toutes les stratégies possibles pour arriver à leurs fins.

Un double intérêt existe entre les deux parties ; alors une étroite collaboration est nécessaire pas seulement à court terme mais à long terme aussi. Il est vrai qu'en ce moment les deux concepts ne sont pas encore compatibles mais il faudrait chercher un moyen pour les rendre complémentaires selon les normes existantes actuellement.

Néanmoins, il existe des points négatifs concernant cette culture mais non pas seulement des points positifs tels que la solidarité et l'entraide entre la population ayant un lien de parenté proche ou lointain.

### **Section 3 : Les aspects négatifs.**

Le côté négatif que l'on a pu observer du *Diamponagnana* actuel réside dans la recherche de profit et d'intérêt économique pour les uns et d'endettement systématique pour les autres.

Malgré la politique de l'Etat qui consiste à promouvoir le développement rural, certains gens sont encore hostiles et s'acharnent à conserver cette culture car ils pensent que cela favorise leur environnement culturel même si cela défavorise leur environnement économique. Alors que pour pouvoir se développer, il faut savoir concilier ces deux concepts.

Faisons un bref rappel de l'historique du *Diamponagnana* afin de mieux cerner le problème de celui-ci face au développement. Le *Diamponagnana* a été créé dans le but de renforcer le lien familial ou social entre les familles ou les gens issus d'un même village. En outre, ce genre de culture a vu le jour car les anciens Malgaches s'aimaient profondément et pour démontrer cet amour, ils ont organisé une cérémonie dans le but de se donner des bénédictions par l'intermédiaire de la prière aux ancêtres et inviter tous les membres de leur famille et amis. Déjà, dans les sociétés traditionnelles, les populations rurales privilégiaient l'interactionnisme dans le but de pérenniser l'amour d'autrui.

Les villages et les familles restent fidèles à cette culture car elles ignorent le côté négatif qui est pourtant palpable et évident. Il faut retenir quelques facteurs :

- le manque de loisir se manifeste par l'amour de l'alcool, « toaka gasy » car c'est le moment pour les hommes de profiter de l'alcool sans se soucier du dégât que ce dernier provoque (maladie, fatigue, bagarre...) Les célibataires profitent également de

l'occasion pour chercher une épouse ;

- la résistance aux innovations ; ils ne voient pas plus loin que le bout de leur nez, ils pensent toujours qu'on se moque d'eux quand on les persuade d'abandonner le *Diamponegnana* ;
- la mentalité arriérée : d'après notre enquête ce sont surtout les personnes âgées qui n'admettent pas le changement car elles accordent trop d'intérêt aux cultes des ancêtres et ignorent complètement la religion chrétienne qui est contre cette pratique culturelle (*saotra*).

D'autres personnes pensent que les rites sont à maintenir en cas de décès seulement car cela est fatal et imprévisible, tout le monde peut y passer sans le savoir à l'avance. Le *lanonana* doit être délaissé car il se limite à la recherche de profit. Ces personnes affirment que les gens doivent se concentrer aux activités économiques mais non pas passer beaucoup de temps à cette pratique. D'où la montée de l'individualisme, et non plus la priorisation du holisme.

Des travaux de développement ne peuvent pas être réalisés si les gens sont encore trop bornés au *Diamponegnana*, car il faudrait joindre l'utile à l'agréable ; mais non le contraire car une culture ne peut vivre longtemps sans qu'elle soit compatible au développement. A présent, c'est le développement qui doit primer avant la culture car la résistance aux innovations est un indice de sous-développement et un frein pour la réussite d'un projet de développement. Ici alors, il faudrait adapter la culture au développement car c'est ce dernier qui est le plus important.

Par rapport à tout ce qui a été dit ci-dessus, le développement se définit comme une acculturation planifiée conçue par les sociétés occidentales pour acculturer les sociétés en voie de développement. Le développement se résume par la transmission de nouvelles valeurs, d'idéologies, de modes de pensée de vie conformes aux normes occidentales ; donc il faudrait y aller doucement et patiemment chez les gens issus du milieu rural. Enfin le développement touche plusieurs domaines socioculturels humains, économiques surtout ; mais ici ce qu'il ne faut pas oublier qu'en étant sociologue, ce sont les aspects sociologiques qui nous intéressent, le plus. Plus précisément tous les facteurs de blocage qui touchent la société sont susceptibles de générer un changement social important pour la société.



Selon Durkheim, <sup>28</sup> « la société est le fruit d'une conscience collective ». Le *Diamponegnana* fait partie de la réalité sociale en pays *betsileo* et détient un pouvoir de coercition en vue duquel il s'impose aux anticonformistes, donc il ne faut pas prendre à la légère.

Le fait d'être présent au *Diamponegnana* ne résulte pas donc d'une conscience individuelle mais plutôt d'une conscience collective pour tous ceux qui ont intériorisé les normes et valeurs du *Diamponegnana*. Ils se sentent obligés de respecter cette culture en dépit des contraintes temporelles, financières et sanitaires.

Le *Diamponegnana* a déjà existé de nombreuses années dans la société *betsileo* depuis le temps des anciens Malgaches mais ce qui importe maintenant, c'est de voir son évolution, sa transformation dans le contexte actuel.

#### **Section 4 : L'évolution du Diamponegnana dans le contexte actuel.**

Mais actuellement, ce genre de culture a été transformé et modifié par les gens pour leur intérêt, en d'autres termes de nouvelles pratiques rituelles ont été exigées lors de la cérémonie telles l'abattage de zébu, l'offrande de riz, d'argent à titre de participation mais plus de bénédiction. Par conséquent, la population a été contrainte d'engager une certaine somme d'argent alors que nous savons bien que la rentrée d'argent en milieu rural est très insuffisante. Les dépenses effectuées par la famille profitaient le plus souvent à la famille hôte car cette dernière invitait beaucoup de monde.

Cette transformation du *Diamponegnana* remontait aux années 80 et a pour cause la pauvreté des gens en milieu rural. Ceux-ci tenaient à être fidèles à cette culture sans se soucier des conséquences néfastes que cela provoque pour eux et les autres villageois. Prenons comme exemple :

- le manque de liberté des gens car ils sont obligés d'honorer l'invitation de l'organisateur de la cérémonie pour ne pas être taxé de manque de solidarité et de compassion au malheur ou au bonheur de son prochain et alors sanctionné ;
- la prolifération des dépenses engagées car beaucoup de familles ou d'amis organisent des cérémonies au cours de la période du pratique *Diamponegnana* ;
- la perte de temps énorme destinée au respect du *Diamponegnana* alors que les travaux

---

28 DURKHEIM (E), les règles de la méthode sociologique, (1894), p.58, 59

agricoles sont délaissés ;

- les maladies survenues par l'abus de l'alcool, la fatigue à cause du manque de sommeil car ces cérémonies peuvent durer jusqu' à quatre jours d'affilée.

Toutes ces contraintes sont les facteurs de l'accroissement de la pauvreté des gens par rapport au *Diamponagnana* et les effets négatifs que cela engendre dans leur budget dans l'année. Nous savons bien que le milieu rural est une société d'auto consommation, les gens se permettent encore de dépenser à cause du *Diamponagnana* alors que ce qu'ils produisent est déjà insuffisant. Ils ne sont pas conscients de l'exploitation qui réside dans cette forme de culture mais persistent toujours à être présents à toutes les invitations même s'il n'y a plus rien à manger chez soi.

D'autres ménages que nous avons enquêtés se plaignent du temps perdu et de plus en plus d'obligations imposées par le *Diamponagnana*. Dès fois ces ménages ne mangent presque plus rien, faute de prévision et d'économie à la fin de l'année et affirment que le *Diamponagnana* est encore un atout pour le développement.

D'autres enquêtés déplorent la dégradation de cette culture au profit de quelques minorités car il n'est plus qu'un seul moyen pour s'enrichir et d'autre part pour appauvrir les voisins. La Commune fait d'énormes efforts en vue de l'abandon progressif de cette culture en déployant des mesures draconiennes, à savoir la cherté de la taxe payée pour l'organisation d'un *lanonana*<sup>29</sup> (40 000 Ar), le droit d'abattage des bœufs (20 000 Ar). Mais ils trouvent toujours des moyens pour continuer cette pratique culturelle en poussant les gens à s'attacher à cette culture, en dépit des conséquences négatives sur les autres.

Le plus grave, c'est que toutes les familles détiennent un carnet pour marquer les noms des personnes qui ont honoré leur invitation. Donc si une certaine personne fait le malin, elle risque d'être pénalisée par l'autre personne et rejetée par tout le monde à la fin. Le caractère impératif du « *Diamponagnana* » cause un frein au développement car en ce moment il se manifeste dans un but lucratif et a perdu son aspect originel.

Néanmoins même si le *Diamponagnana* <sup>30</sup>est l'objet d'un grand débat en ce moment surtout sur les ondes des radios locales de la ville de Fianarantsoa pour son interaction au développement, cette culture existe encore surtout en milieu rural et n'est pas prête à

---

29 Enquête auprès de la Commune rurale de Mahasoabe

30 Emission auprès du « radio Mampita » radio privée qui se trouve dans la ville de Fianarantsoa concernant « la culture et le développement »

disparaître. Les gens s'attachent encore car ils y trouvent encore de l'intérêt et ne se soucient pas du côté négatif engendré par le *Diamponegnana*.

Comme disait une enquêtée, c'est difficile d'abandonner le *Diamponegnana* car c'est un héritage culturel venant des ancêtres et transmis de génération en génération donc cela est déjà fortement ancré dans la vie des gens car c'est l'amour d'autrui qui est à l'origine du *Diamponegnana*. On ne peut pas interdire une famille appartenant à une même lignée c'est-à-dire une famille ayant un même tombeau familial de venir en aide ou de renforcer un lien familial pour cause de dépenses lors d'un événement heureux ou malheureux. En plus personne ne peut vivre seul et loin de la société donc des responsabilités incombent à la personne de son vivant et sont contrôlées par la société elle-même qui punit l'un de ses membres en cas de non respect de ses règles de vie sociale qui s'avère être très importante jusqu'à maintenant.

Enfin dans la dernière section, nous allons apporter quelques solutions, pour contribuer à une recherche approfondie du *Diamponegnana* face au développement dans la Commune rurale de Mahasoabe.

## CHAPITRE 7 : PROPOSITIONS DE SOLUTIONS

### Section 1 : Position personnelle

Comme c'est un héritage culturel émanant des ancêtres, jamais nous ne pourrions totalement faire disparaître cette culture propre aux *Betsileo*, il faudrait chercher des solutions plus adéquates pour tout le monde à savoir :

- la création<sup>31</sup> d'organisation paysanne qui veillerait à l'intérêt commun de toutes les familles concernées par le *Diamponagnana* ;
- l'implantation <sup>32</sup>d'un GCV ou (Grenier Communautaire Villageois) pour prévoir les dépenses engagées au *Diamponagnana* ;
- l'importance de la gestion du temps, c'est – à –dire réduire à moitié le temps consacré au *Diamponagnana* à des fins économiques ;
  - la modernisation du *Diamponagnana* suivant l'époque actuelle comme la non obligation de l'offrande d'argent, seule la présence physique est essentielle pour éviter les difficultés financières ;
  - l'amélioration du *Diamponagnana* de façon à répondre aux attentes de la population rurale à savoir la réduction des personnes invitées afin de ne pas délaissier les activités économiques (agricole, élevage...) et de prioriser toujours le travail avant le devoir social ;
  - l'augmentation<sup>33</sup> des taxes relatives au droit pour l'organisation d'un événement heureux (*lanonana*) et le droit d'abattage des zébus pour ralentir ce phénomène culturel qu'est le *Diamponagnana* ;
  - la sensibilisation des autorités administratives, leaders d'opinion au niveau de la communauté pour mobiliser les gens dans une organisation de réunion ou d'un atelier concernant la modernisation du *Diamponagnana* dans une perspective développante et de pouvoir convaincre petit à petit aussi la population d'adhérer au nouveau type de développement qu'on veut instaurer (adhésion de la population dans une organisation de son choix, à la nouvelle technologie culturelle qu'est la culture en ligne...).

Cependant la tâche la plus difficile revient aux sociologues, aux anthropologues, les

---

31 Enquête personnelle

32 Enquête personnelle

33 Enquête auprès du maire

spécialistes de développement pour pouvoir mettre en pratique ces théories car il ne faut en aucun cas brusquer ou forcer la population à s'approprier les types de développement qu'on veut instaurer. Il faudrait impliquer les membres de la communauté même, ceux qui sont écoutés par la population et transmettre les idéologies comme si elles ne venaient pas de l'extérieur mais de l'intérieur pour qu'elle soit plus facile à accepter.

Prenons comme exemple, les phases de la réalisation d'un <sup>34</sup>PCD :

- faire d'abord une visite de courtoisie auprès des autorités communales (Maire et son équipe) pour l'exposé de la mission développante de l'équipe de développeurs sociaux (Président d'un ONG, sociologue, ingénieur...) ;
- effectuer une assemblée générale d'information auprès de toutes les autorités compétentes de la Commune composée du Maire en personne, tous les chefs quartiers, les représentants des communautés. Cette réunion est présidée par le Chef de mission et son équipe. Le but est d'informer toutes ces personnes du projet, de négocier avec les autorités de l'éligibilité du projet, de l'élection des structures communales de développement (SCD) et des structures villageoises de développement (SVD). Identifier des mobilisateurs ou animateurs villageois pour assurer le collecte des données, pour sensibiliser la population et pour collaborer avec les personnes initiant le projet ;
- à organiser des formations auprès des SCD et SVD avec beaucoup de thèmes particuliers :
  - législation communale
  - budget communal
  - outils de collecte de données (MARF, RDS, TRANSECT...)
  - notion de gestion de projet (arbre des problèmes, des stratégies et des objectifs)
- collecter toutes les données pour préparer la rédaction du PCD auprès des SCD et animateurs ;
- élaborer le PCD avec l'équipe sous la direction du chef de mission ;
- faire valider le PCD par le Maire ;
  - organiser une cérémonie officielle pour la finalisation du PCD de la commune qui est

---

<sup>34</sup> Etapes de la réalisation d'un PCD, dans le Guide d'un PCD écrit par la Banque Mondiale

sera un document de la Commune à valoir de passeport pour elle afin de demander un financement auprès des bailleurs de fonds pour réaliser les projets de développement prioritaires de la Commune.

Ce que nous avons voulu montrer dans ce raisonnement, c'est qu'une théorie de développement comprend des étapes et qu'il faudrait toujours impliquer les parties prenantes, à savoir les autorités communales et villageoises, les leaders d'opinion, les représentants de la population pour pouvoir réaliser un projet de développement non seulement dans la conception du projet mais jusqu'à la réalisation. Là, où la population participe fortement car elle doit prendre en main son propre développement. Mais cela n'est pas possible si les dirigeants ou les responsables concernés ne savent pas persuader la population que leur développement vient d'eux aussi mais les promoteurs de développement sont là pour les accompagner seulement.

Sensibiliser la population de façon à leur donner une responsabilité pour leur destin et du genre de développement de leur choix. Il est vrai que c'est la population qui va bénéficier du développement mais cependant ils peuvent rejeter tout projet de développement si cela défavorise leur culture d'appartenance qui se définit par l'ensemble de pensée, de manière d'agir et de vivre. Donc il faudrait bien procéder pour éviter les chocs culturels entre acculturation planifiée apportée par les développeurs sociaux et us et coutumes des populations locales qui seront facteur d'échec du projet de développement. Même si en milieu rural, les gens sont faciles à diriger, il faudrait avoir une bonne stratégie d'approche pour concilier développement et culture car le *Diamponegnana* peut être un instrument efficace pour la réussite du développement.

Ces stratégies de développement sont efficaces afin de pouvoir concilier culture et développement car l'un comme l'autre est utile et doit être complémentaire avec comme exemple concret le cas du Japon. Même en étant un pays très industrialisé, il a su être fidèle à sa propre culture, il accepte les innovations scientifiques et technologiques des pays européens et américains mais tout de même il a toujours conservé sa propre culture comme l'amour du travail, la solidarité... et n'est jamais tombé dans l'individualisme pour pouvoir se développer. De plus, c'était un pays qui n'a pas été colonisé par les pays européens ou asiatiques.

Le *Diamponegnana* peut être compatible au développement si l'on tient compte des potentialités existantes dans la Commune rurale de Mahasoabe.



## **Section 2 : Amélioration de l'existant pour le développement**

Dans la Commune de Mahasoabe, il faut mettre en valeur et utiliser à bon escient les compétences malgaches disponibles. Les actions partent du milieu tel qu'il est, sans tenter de le briser, sa transformation à la participation de tous est recherchée. Les compétences malgaches se traduisent par le lien du fihavanana, les valeurs telles que le *Diamponenana* qui a d'autant d'influence que le maire aux yeux des *fokonolona*. Le développement pour la population de Mahasoabe n'est pas forcément l'abandon du *Diamponenana* renfermant des coutumes ancestrales et de vieilles habitudes, mais c'est leur évolution pour les adapter aux situations nouvelles.

### **2.1 : Promouvoir la participation**

Pour promouvoir la participation de la population au développement, il faut se fonder sur une analyse en profondeur de la réalité sociologique (dans une perspective historique et dynamique). Toute activité de promotion de participation repose sur une certaine idée de l'homme. Le point de départ consiste à croire à sa propre capacité de se développer lui-même et à son droit de se développer comme il l'entend. Dans les interventions de développement, il faut fondamentalement faire confiance aux paysans. En principe, il faut essayer sans cesse de les comprendre.

La participation des femmes et des jeunes filles au développement peut s'améliorer si :

- les tâches domestiques réservées aux jeunes filles sont diminuées, pour leur permettre de continuer à fréquenter les établissements scolaires autant qu'elles voudraient ;
- en matière de planning familial, l'IEC doit être renforcée pour que la mère s'engage pleinement dans l'instauration du bien-être familial.

Tout développement est utopique si on n'implique pas directement la population et le *Diamponenana* qui prône la solidarité et la fraternité est là pour servir d'instrument



### **Section 3 : Définir le développement participatif selon la conception de la population**

Définir le développement participatif selon la conception de la population rurale malgache en fonction, d'une part, des réalités vécues et d'autre part de leurs attentes et aspirations n'est que la traduction simple du : « *fampandrosoana miaraka* ». La stratégie de développement repose sur l'idée rationnelle selon laquelle le développement ne peut être réalisé que, d'une part par la population elle-même et d'autre part, par les différents facilitateurs (les institutions, les *loholona* et *Raimandreny*) et les intervenants du développement. Ici, la participation doit être efficace, totale et volontaire aux diverses activités de production. Sous-jacent à cet acte de participation collective, il est exigé une réactualisation des structures socio-organisationnelles du milieu rural sous toutes ses formes : pouvoir du *Raimandreny*, action du *fokonolona*. La société se structure et se dispose à remplir certaines fonctions. Elle agit comme une unité chargée de valeur ayant des règlements intérieurs bien définis et admis par tous (*dina ifampifehezana*). Sur le plan spatial spécifique, l'identité de la société est ramenée au niveau de l'individu et du groupe social où il vit. Cette définition est conforme à la conception du développement participatif selon le PNUD.

Ainsi, le transfert de connaissance du développement se fait à travers cette structure socio-organisationnelle de la société de Mahasoabe. Pour le développement participatif, il faut qu'il y ait une réciprocité qui n'est pas seulement destinée à retirer des privilèges matériels pour chacun des partenaires mais aussi entretenir des relations d'alliance. Bref, la population locale et les intervenants du développement (surtout les associations rurales) sont supposés être des associés dans le processus de développement participatif.

#### **3.1 La mobilisation de la population rurale**

La mobilisation des parties prenantes pose encore le principal problème des étapes du développement classique. Les techniques de sensibilisation participative ou encore celles de « communication sociale » ne permettent pas toujours de faire prendre conscience, de séduire, de persuader, d'inciter ou de susciter l'adhésion de la population aux différents projets. Même avec l'avènement des projets participatifs.

### **3.2 Savoir concilier culture et développement**

Selon RAMBELO<sup>35</sup> Michel, l'émergence de la dimension culturelle et linguistique par le fait que nous vivons une crise économique et sociale vient ébranler les certitudes prônées par l'approche technico-économiste du phénomène de développement. Cette crise met en évidence la nécessité de prendre en considération un facteur jusque là négligé : la culture et, partant la langue.

Cette prise en compte s'inscrit dans une conception du développement compris comme l'expression de la capacité d'une société à créer des solutions originales à ses problèmes spécifiques. Le développement est donc appréhendé comme un phénomène qualitatif et multidimensionnel s'inscrivant dans une perspective historique, et qui apparaît comme une question plus culturelle qu'économique.

Dans cette conception, la culture et la langue occupent une place centrale. En effet, toute stratégie de développement opère dans un espace social défini par des relations de communication ; par ailleurs, le langage est la caractéristique fondamentale des sociétés humaines. Enfin, c'est la culture qui donne un sens et un contenu au développement.

Les expériences démontrent par ailleurs que les stratégies de développement réussissent lorsqu'elles se nourrissent du terreau culturel local. Cette prise en compte de la culture et de langue locale est une des conditions de la participation des populations au processus de développement.

Mais le primat de la dimension culturelle dans le processus de développement n'est pas une raison pour évacuer le problème de la productivité qui est celle de l'économie. En effet, le refus d'une approche économiciste ne doit pas nous amener à substituer à la problématique économique une problématique purement culturelle, ce serait retomber dans une approche réductionniste.

Si la dimension culturelle est une dimension stratégique du développement, le Programme d'Ajustement Structurel ou PAS (qui pose les bases d'une nouvelle société), la stratégie de lutte contre la pauvreté ou la bonne gouvernance peuvent difficilement faire l'économie d'un débat sur la question culturelle et linguistique. En effet, les mesures que ces choix politiques préconisent s'inscrivent dans une dynamique interculturelle, voire de chocs de

---

<sup>35</sup>RAMBELO (M), Directeur d'un projet de la Banque Mondiale consacré à la gestion sociale de la privatisation, Document de Synthèse du Séminaire de mise en place du Groupe de Travail « Civilisation et culture », exposé concernant le thème « Développement, Culture et Langue » du mardi 29 mai 2001 au jeudi 31 mai 2001, p.6

culture et nécessitent un véhicule linguistique pour diffuser les nouvelles valeurs et les nouvelles normes.

Mais la langue n'est pas dans cette problématique un simple outil de communication, elle est en même temps un moyen et un lieu d'expression de l'individu en tant qu'être social. Marqueur d'appartenance à un groupe, la langue est aussi un instrument de pouvoir et de domination, fonction qu'elle assure notamment au travers de la politique linguistique qui est à la fois l'agent et le produit du processus de stratification sociale et l'outil nécessaire pour la conquête et l'exercice du pouvoir politique.

En admettant que le problème fondamental de Madagascar est celui de son développement, et sachant qu'il n'y a pas de développement sans véritable participation de la population aux décisions, à toutes les étapes du processus, nous pouvons émettre que si Madagascar se trouve dans la situation actuelle, c'est notamment parce que les politiques linguistiques que le pays a connues depuis la colonisation jusqu'aujourd'hui ont exclu une grande partie de la population du processus de développement.

Donc, intégrer les variables linguistiques et culturelles dans la problématique du développement et dans les modèles d'analyse relève d'une exigence intellectuelle et, plus encore, d'un engagement politique.

### **Conclusion partielle**

A notre avis le *Diamponagnana* peut être compatible au développement si nous en tant que chercheurs trouvons des meilleures solutions pour sensibiliser la population rurale de moderniser cette pratique pour éviter les conséquences néfastes du *Diamponagnana* dans la vie quotidienne et la vie en société en général. Car non seulement ce *Diamponagnana* constitue l'une des richesses culturelles *betsileo* à cause de sa particularité par rapport aux autres mais aussi elle renferme différents phénomènes sociaux tels que la solidarité, l'amour d'autrui, concepts très utiles et déterminants pour le développement.

De plus tout développeur social doit être capable d'analyser les causes profondes du *Diamponagnana* par des observations sur une longue période pour pouvoir comprendre les réalités cachées dans cette culture qui s'avère être une pierre d'achoppement dans la vie des Betsileo avant d'implanter des projets de développement.

De plus, des recherches socio-anthropologiques doivent toujours être faites au niveau

d'une société pour pouvoir réaliser un projet de développement dans le long terme et pouvoir obtenir l'adhésion ou voir même l'appropriation du projet en question par les populations cibles. Sinon on serait toujours contraint à des résistances aux innovations qui est l'un des facteurs d'échec d'un projet de développement.

Si l'on veut réussir un projet de développement, il faudrait tenir compte de la culture, c'est-à-dire obtenir toutes les données sociales, culturelles, politiques, économiques, anthropologiques, identifier tous les facteurs qui peuvent causer un facteur de blocage par le respect et la connaissance de la culture pour pouvoir petit à petit apporter des changements au niveau de la société.

En tant que chercheur, notre tâche est difficile car le développement est une mission pas du tout facile donc nous devons être coriace dans notre façon d'aborder les différentes approches développantes.

## CONCLUSION GENERALE.

En guise de conclusion, nous avons vu la généralité de la culture et le développement selon quelques théories des sociologues classiques comme Durkheim et Mauss et des anthropologues comme Lévi-Strauss. Ensuite la présentation de la Commune rurale de Mahasoabe comme terrain d'enquête et les réalités socio-économiques, culturelles, politiques, environnementales... et le niveau de développement de la Commune, le phénomène culturel qu'est le *Diamponegnana*, son interaction avec le développement et enfin le contexte actuel du *Diamponegnana* dans la région avec les solutions proposées.

Cette tradition culturelle a créé entre les habitants des liens sociaux positifs mis en évidence dans la félicité comme dans le malheur, c'est-à-dire en parlant des événements familiaux heureux et malheureux.

Cependant les termes du *Diamponegnana* devraient être révisés en raison de la mondialisation et de l'extension des échanges culturels au niveau international. Dans ce contexte, les cérémonies relatives aux différents rites, par exemple celles qui ont lieu lors des "*lagnonana*" (festivités), des "*fanambadiana*" (mariages), des "*fahafatesana*" (décès) et des "*famadihana*" (rites d'exhumation des morts), pour ne citer que celles-là, devraient être simplifiées pour s'adapter au modernisme.

Sur le plan économique, le *Diamponegnana* est une forme d'investissement utilisée dans le but de s'enrichir, car plus souvent une famille organise des cérémonies, plus sa fortune s'agrandit ; et non seulement elle accumule les bénédictions, mais son prestige augmente d'autant, du fait que les villages avoisinants l'envient.

Au point de vue sociologique, chez les *Betsileo*, ce *Diamponegnana* présente à la fois des points positifs et des points négatifs. D'un côté, il favorise le renforcement de la cohésion sociale et familiale, et les familles concernées reçoivent des bénédictions en s'invitant aux cérémonies. Les *Betsileo* pensent que l'amour du prochain est quelque chose de primordial, et que personne n'arriverait jamais à se suffire à elle-même. Mais de l'autre côté, comme aspect négatif, on perd trop de temps et on fait trop de dépenses en se pliant aux exigences de cette culture.

L'intérêt de notre étude a résidé dans l'analyse socio-anthropologique de la culture si elle est compatible ou non au développement et dans nos avis personnels sur la question.

On a pu ainsi distinguer deux grands registres<sup>36</sup> de compatibilité rendant compte du rejet ou de l'adoption « d'un trait culturel » ou d'une innovation, la compatibilité de signification, c'est-à-dire la compatibilité entre la perception symbolique d'une innovation par les acteurs locaux et le système de valeurs de ces acteurs, et la compatibilité fonctionnelle, c'est-à-dire la compatibilité entre les effets de l'innovation et le système social et technique (Katz, Levin et Hamilton, 1971 :250). Ces plus ou moins grandes compatibilités se traduiraient par des phénomènes d'emprunt sélectif, la culture locale jouant le rôle de « filtre ».

La problématique de l'acculturation a quelques avantages et quelques inconvénients. Parmi les avantages, on retiendra qu'elle décrit bien les situations de développement rural, qui sont dans les pays du Sud caractérisés par l'interaction entre les deux cultures non seulement fortement contrastées mais encore placées dans un rapport de domination. La problématique de l'acculturation met aussi à juste titre l'accent sur le phénomènes syncrétiques :il y a construction de configurations nouvelles à partir des matériaux pris aux deux cultures en contact, et non simplement emprunt ou assemblage d'éléments préexistants. Enfin elle n'isole pas les seuls traits techniques, mais les intègre comme éléments de contacts, d'emprunts et d'interprétations plus larges, ensembles que connote le terme « culture ».

Mais la problématique de l'acculturation n'échappe pas au risque inverse d'une dissolution de l'innovation technique dans une analyse beaucoup plus incertaine du « changement culturel », comme à celui d'une homogénéisation de chacune des cultures en présence et au détriment d'une prise en compte des sous-cultures et des clivages internes à chacune. De même les médiations et réseaux transverses ne sont guère pris en considération. Le risque est aussi de se méprendre sur les contours et les contenus en contact. On verrait un face-à-face entre « la culture occidentale » et mettons la culture du peuple des pays sous-développés, là où il y a face-à-face entre la culture technico-scientifique (d'origine occidentale) et une culture paysanne locale.

Mais la limite principale de l'acculturation, c'est sans doute qu'elle n'a pas permis l'émergence de véritables programmes de recherche : autrement dit, ses assertions de base n'ont guère d'utilité pour la collecte et le traitement de matériaux empiriques originaux.

L'important actuellement pour les chercheurs, les agents de développement, c'est de savoir concilier culture et développement pour pouvoir réussir tout projet de développement

---

36 SARDAN (J. P. O) ,1995. Anthropologie et Développement (Essai en socio-anthropologie du changement social) p.80 et p.81

en insistant sur la participation de la population et en tenant compte de son opinion dans sa façon de concevoir son propre développement.

Le rôle des agents de développement se limite dans le transfert de savoir, technique par le biais d'une formation, renforcement de capacité des populations cibles pour pouvoir instaurer un projet de développement dans une région donnée. A la fin, ils accompagnent seulement la Commune pour finir tous les travaux de développement.

Toujours est-il que l'hypothèse énoncée auparavant sur la compatibilité du *Diamponagnana* au développement est prouvée par les résultats des enquêtes que nous avons entreprises dans la Commune rurale de *Mahasoabe*.

Même si actuellement, nous sommes déjà à l'heure de la mondialisation et que nous avons déjà le MAP pour pouvoir atteindre les objectifs du millénaire pour le développement (OMD), nous ne pouvons jamais abandonner les valeurs culturelles propres chez nous Malgaches telles que « la sagesse malgache », l'entraide et la solidarité qui sont encore maintenues dans le *Diamponagnana betsileo* au niveau de la Commune rurale de *Mahasoabe*.

Cette culture est compatible au développement et un atout pour la réalisation du MAP, car sans la solidarité de la population, le développement est encore difficile dans la Commune pour ne pas dire impossible.

## BIBLIOGRAPHIE

### **Ouvrages généraux**

1. BELLONCLE (G) ,1981. Structures villageoises et stratégies de développement Projets coopératifs et projets éducatifs en Afrique noire.Extrait de Archives de Sciences Sociales de la Coopération.Bureau d'Etudes Coopératives et Communautaires 7, avenue Franco-Russe Paris
2. BALANDIER (G), 1963. Sociologie actuelle de l'Afrique noire. Dynamique sociale en Afrique centrale, Paris : Presses Universitaires de France
3. BASTIDE (R). 1971. Anthropologie Appliquée.1<sup>ère</sup> édition, Payot, Paris 247p
4. CUCHE (D), 2001. 1971. La notion de culture en sciences sociales. Nouvelle édition. Paris 116 p
5. DURKHEIM (E), 1937. La règle la méthode sociologique. PUF
6. DE SARDAN (J PO), 1995. Anthropologie et développement. Editions Karthala 203p
7. PAVAGEAU (J), 1981. Jeunes Paysans Sans Terres l'exemple malgache. L'Harmattan 207p
9. LAZAREV (G) et ARAB (M). 2002. Développement local et Communautés rurales Editions Karthala p 359.
10. RENOARD (G) et MONTOUSSE (M), 1998. 100 fiches pour comprendre la sociologie. Bréal

### **Ouvrages spécialisés**

#### **Concernant la culture et l'histoire :**

11. ALTHABE (G), 1969.Oppression et libération dans l'imaginaire : les communautés villageoises de la côte orientale de Madagascar. Paris. Maspero
12. BOITEAU (P) ,1958. Contribution à l'histoire de la nation malgache. Editions sociales, Paris, .431p
13. CALLET (RP) : 1935-1958.Tantaran'ny Andriana. Antananarivo, 4 volumes, DESCHAMPS (H), 1960, Histoire de Madagascar Editions Berger-Levrault, Paris, 1960,348p.



14. DOMENICHINI (JP), 1960-1961. *Ralaimongo et l'origine du mouvement national malgache*, DES, Faculté des Lettres et des sciences humaines, Paris
15. DOMENICHINI (JP), POIRIER (J) et RAHERISOANJATO (D) : 1984, *Cultures traditionnelles malgaches (Ny fanahy tsy mba maty)* Librairie de Madagascar, Antananarivo
16. FAUBLEE (J) 1953, *La cohésion des sociétés Bara*, PUF, Paris,
17. FERRAND (G) 1908, *L'origine africaine des Malgaches*. *Journal Asiatique*, pp.353-500.
18. RAKOTO RATSIMAMANGA 1940. *Tâche pigmentaire congéniale et origine de Malgaches*. *Revue anthropologique*, Paris,
19. RALAIMIHOATRA(E), 1965 et 1967. *Histoire de Madagascar*, Imprimerie SME, Antananarivo, 2 volumes 221p. et 105p.
20. RAMAMONJISOA (J), juin 1988. *Etude sectorielle sur " les spécificités sociales et culturelles face au développement " Série " Documents et Etudes " N° 5* Antananarivo,
21. RAVELOMANANA (J) ,1995 *Histoire de l'éducation des jeunes filles malgaches du XVI ème au milieu du XXème siècle*, TPFJKM Imarivolanitra,.
22. RAZAFINDRABE (M) ,1989. *Logique lignagère, capitaliste et socialiste chez le paysan malgache*, Thèse d'Etat, Anthropologie économique à l'Université PARIS VII
23. PACAUD (P), 2004. *Un culte d'exhumation des morts à Madagascar : Le Famadihana* Anthropologie psychanalytique, Paris, l'Harmattan
24. *Revue OMALY SY ANIO du Département d'Histoire (Faculté des Lettres, Université d'Antananarivo)*, depuis 1975.

**Concernant la culture et le développement :**

25. ANDRIANARAHINJAKA (L.X.M.) ,1985. *Le système littéraire Betsileo*, Librairie Ambozontany Fianarantsoa
26. ANDRIAMAROLAZA (Louis-Paul), 1986. *Fokonolona et cognatisme à Madagascar* In *OmalY sy Anio*
27. DUBOIS (RP) ,1938. *Monographie du Betsileo*, Paris, 1510p.
28. GUENIER (N) -*les monuments funéraires et commémoratifs des bois sculptés*

Betsileo, 2 volumes, Paris

29. GOULAUD (D) 1973. Les Zafimaniry, FBM, Antananarivo, Paris, 385p.
30. RAINIHIFINA (J), Pasitera ,1958. Lovantsofina I: Tantara Betsileo 240p. -1959. Lovantsofina II: Fomba Betsileo, 1961 Lovantsofina III: Fitenenana Betsileo Librairie Ambozontany Fianarantsoa
31. RASAMOELINA (Henri) ,1986. Razzias et brigandage sur les confins du Betsileo In Omaly sy Anio
32. RAJAOSON (F), 1969. Contribution à l'étude du Famadihana sur les Hauts Plateaux de Madagascar. Thèse de IIIème cycle, Paris, Sorbonne
33. RASOLOMANANA (D) ,1971. Valeurs traditionnelles et communautés villageoises à Madagascar (Etude d'une collectivité du Nord Betsileo), Thèse de IIIème cycle, Paris. L'intégration du phénomène d'esclavage vue à travers les proverbes : cas d'une région du Nord Betsileo
34. RATONGAVAO (J M), 1970. Tantara niforonan'ny Hova betsileo, Fianarantsoa, Birao Vako-drazana, Antsororokavo, 27p.
35. RATSIMBAZAFIMAHEFA (P) ,1970. Le Fisakana, archéologie et couches culturelles, Thèse de Maîtrise à la Faculté des Lettres et des Sciences humaines, Musée d'art et d'archéologie, Isoraka Antananarivo

### **Concernant le développement :**

36. BELLONCLE (G) ,2002. Les 7 priorités pour développer Madagascar. Paris 150p
37. Guide du PCD, 2004. FID
38. Guide du Maire, 2001. Ministère chargé du budget et du développement des provinces autonomes
39. PCD de la Commune rurale de Mahasoabe, 2005. Association Fiantso-Arc
40. Programme des Nations Unies pour le Développement, 2001. Coopération malgache. PNUD
41. PNUD, 1996. Région et développement. PNUD
42. PNUD, 2000. Un aperçu sur le financement du développement rural. PNUD
43. PNUD, 2003. Le rapport mondial sur le développement humain. PNUD

44. MAP. Madagascar Action Plan. 2005. République de Madagascar
45. DSRP, 2003. Documents stratégique pour la réduction de la pauvreté. République de Madagascar

## **TABLE DES MATIERES**

SOMMAIRE	
REMERCIEMENTS	
INTRODUCTION	1
METHODOLOGIE	8
PARTIE I : CADRE THEORIQUE ET ETAT DES LIEUX	11
CHAPITRE I : Généralité sur le développement, la culture et le lien entre la culture et le	

développement	12
SECTION 1 : Qu'est ce que le développement ?	12
1.1 : Définition	12
1.2 : Cadre théorique	12
1.3 : Position personnelle	13
SECTION 2: Qu'est ce que la culture ?	13
2.1 : Définition	13
2.2 : Cadre théorique	14
SECTION 3: Lien entre la culture et le développement	15
SECTION 1 : Définition	15
SECTION 2 : Cadre théorique	16
CHAPITRE II : Etat des lieux	16
SECTION 1 : Cadre géographique	16
SECTION 2 : Situation démographique	19
2.1 : Toponymie et origine historique du peuplement	19
2.2 : Structure administrative de la Commune rurale de Mahasoabe	20
2.3 : Les données démographiques	22
2.3.1 : Les ressources humaines	22
2.4 : Les données environnementales	22
2.4.1 : Le relief	22
2.4.2 : L'hydrographie	23
2.4.3 : Les sols	23
2.4.4 : Les bassins versants et leurs caractéristiques	23
2.4.5 : Le climat, la température et la pluviométrie	24
2.4.6 : La végétation et les ressources forestières	24
SECTION 3 : Situation socio-économique	25
3.1 : L'agriculture	25
3.2 : L'élevage	26
3.3 : Les autres types d'élevage	27
3.4 : La pêche	28
3.5 : Les mines	28
3.6 : L'artisanat	28
3.7 : Les structures d'encadrement et d'opération	28
3.8 : Liste des organismes d'appui opérant dans la Commune	29
3.8.1 : Les organismes d'appui technique	29
3.9 : Le tourisme	30
SECTION 4 : Situation socio-culturelle	30
4.1 : L'éducation	30
4.2 : La santé	30
4.3 : Les religions	31
4.4 : Les établissements financiers	32
SECTION 5 : Situation de développement	34
Les infrastructures	34
 PARTIE II : CULTURE ET DEVELOPPEMENT DANS LA COMMUNE RURALE DE MAHASOABE	 37
CHAPITRE III : LA PROPRIETE FONCIERE	38
CHAPITRE IV: PHENOMENES CULTURELS	41

SECTION 1 : Qu'est ce que le Diamponegnana	41
SECTION 2 : Les différents rites inclus dans le Diamponegnana	43
SECTION 3 : Le déroulement des différents rites	45
3.1 : Le lagnonana	45
3.1.1 : La manière de manger la viande	46
3.2 : Le famadihana ou (l'exhumation)	46
SECTION 4 : Le Diamponegnana, identité culturelle betsileo	50
SECTION 5 : Liens entre le Diamponegnana et le développement	51
CHAPITRE V: PRESENTATION DES RESULTATS D'ETUDE	52
SECTION 1 : Le concept de développement vu par les enquêtes	53
SECTION 2 : L'incompatibilité du Diamponegnana face au développement selon les enquêtes	54
SECTION 3 : La compatibilité du Diamponegnana face au développement selon les enquêtes	57
SECTION 4 : La proposition de solutions par les enquêtes	59
SECTION 5 : Synthèse : Incompatibilité entre le développement et la culture ou compatibilité entre le développement et la culture	61
PARTIE III : LE DIAMPONEGNANA ET LE DEVELOPPEMENT REGIONAL :	
PROPOSITIONS DE SOLUTIONS	63
CHAPITRE VI: SITUATION ACTUELLE DE LA REGION SUR LE PLAN ECONOMIQUE ET SOCIAL	64
SECTION 1 : L'importance du Diamponegnana dans le contexte régional	65
SECTION 2 : Les aspects positifs	66
SECTION 3 : Les aspects négatifs	68
SECTION 4 : L'évolution du Diamponegnana dans le contexte actuel	70
CHAPITRE VII: PROPOSITIONS DE SOLUTIONS	73
SECTION 1 : Position personnelle	73
SECTION 2 : Amélioration de l'existant pour le développement	76
1.1 : Promouvoir la participation	76
SECTION 3 : Définir le développement selon la conception de la population	77
2.1 : La mobilisation de la population rurale	77
2.2 : Savoir concilier culture et développement	78
CONCLUSION	81
BIBLIOGRAPHIE	84
LISTE DES TABLEAUX	
LISTE DES ILLUSTRATIONS	
LISTE DES ABREVIATIONS	
GLOSSAIRE	
ANNEXES	
RESUME	

## Liste des tableaux

Tableau 1 : Répartition de la taille d'échantillon	9
Tableau 2 : Nom des fokontany avec distance et orientation géographique	18
Tableau 3 : Structure administrative de la Commune rurale de Mahasoabe	20
Tableau 4 : Caractéristiques des ressources naturelles	25
Tableau 5 : Effectif du cheptel et du débouché	27
Tableau 6 : Répartition des personnels de santé, des centres de santé et des consultations mensuelles	30
Tableau 7 : Répartition des personnels de santé privés, les centres de santé privés, les consultations mensuelles	31
Tableau 8 : Répartition des établissements culturels par fokontany	32
Tableau 9 : Les services financiers	33
Tableau 10 : Les infrastructures de base	34
Tableau 11 : Les types de transport	35
Tableau 12 : Les outils de communication	35
Tableau 13 : L'énergie	36
Tableau 14 : Répartition des parcelles selon leur situation juridique	39
Tableau 15 : Répartition des parcelles selon le mode d'exploitation	40

## LISTE DES ILLUSTRATIONS

Carte de localisation de la Commune rurale de Mahasoabe.....	25
Photo1 :L’attente des personnes invitées avec les <i>tatim-bary</i> déposés sur la natte avant le début d’une cérémonie du <i>Lanonana</i> (exemple de rite appartenant au <i>Diamponegnana</i> ).....	55
Photo2 : Un exemple de tombeau ancestral en pierre dans lequel on a transféré les morts en pays <i>betsileo</i> .....	58
Photo 3 : Groupe de zébus se reposant dans un « <i>vala</i> » en attendant la cérémonie d’abattage lors de la cérémonie de <i>Lanonana</i> ou <i>Famadihana</i> dans un village <i>betsileo</i> .....	61
Photo 4 : Port de riz et d’argent par les invités.....	67
Photo 5 : <i>Tolon’omby</i> ou <i>savik’omby</i> lors du lanonana en pays <i>betsileo</i> .....	69

## LISTE DES ABREVIATIONS

- AEP : Adduction d'Eau Potable
- APM : Association de la Population de la Montagne du Monde
- ANAE : Association Nationale d'Actions Environnementales
- CLAM : Cercle Local Agricole Malagasy
- CSB1 : Centre de Santé de Base niveau 1
- CSB2 : Centre de Santé de Base niveau 2
- CHD : Centre Hospitalier de District
- CHR : Centre Hospitalier Régional
- DRDR : Direction Régionale du Développement Rural
- ERP : Evaluation Rurale Participative
- EPP : Ecole Primaire Publique
- FJKM : Fiangonana Jesosy Kristy eto Madagasikara (Eglise de Jésus-Christ à Madagascar)
- FID : Fonds d'Intervention pour le Développement
- GCV : Grenier Communautaire Villageois
- IEC : Information Education Communication
- MARP : Méthode Accélérée pour la Recherche Participative
- MAP : Madagascar Action Plan
- MPI : Micro-Périmètre Irrigué
- OMD : Objectif du Millénaire pour le Développement
- PNUD : Programme des Nations Unies pour le Développement
- PCD : Plan Communal de Développement
- PSDR : Projet de Soutien pour le Développement Rural
- RDS : Recueil de Données Secondaires
- SCD : Structure Communale de Développement
- SVD : Structure Villageoise de Développement
- SSD : Service de Santé de District
- ZAP : Zone d'Animation Pédagogique



## GLOSSAIRES

***Atero ka alao*** : C'est le don contre don (cf Marcel Mauss) Ce système en tant que contrat social, s'agit d'une solidarité réciproque et mutuelle qui se manifeste au niveau des membres de la communauté tant aux événements malheureux qu'aux événements heureux.

***Betsileo*** : Groupe ethnique situé dans le centre sud des hautes terres de Madagascar et localisé géographiquement dans deux régions : *Imoron'i Mania* ou Nord-*betsileo* et *Haute Matsiatra* ou Sud-*betsileo* où la population est plus spécifiée à l'agriculture, à l'élevage de bœuf et à la viticulture

***Diamponegnana*** ou ***fitondram-ponegnana*** : En tant que mode de vie, ensemble du vécu quotidien, us et coutumes dans les Hautes Terres de la province de Fianarantsoa

***DIA*** : fitondrana ou fifampitondrana, principe ou mesure concernant la vie en société

***FONEGNANA*** : c'est la relation d'ordre social et économique au niveau des habitants ou population donnée qui vit ensemble ou en société.

Littéralement, le *Diamponegnana* peut se définir comme le principe et/ ou mesure adopté et convenu pour la bonne marche de la vie en société dans la pratique de vie quotidienne selon les rites et les différentes normes et valeurs traditionnelles.

En fait, le *Diamponegnana* est constitué par la pratique de « *l'atero ka alao* » lors des événements heureux et des événements malheureux qui marquent l'union, la solidarité et l'entraide au niveau de la communauté vivant dans une société. (*iray vala, iray fasana, iray vava saha*)

- Les différents rites encore vécus dans le sud-*betsileo*
- Le *Diamponegnana*, un contrat social :
- Le *Diamponegnana*, base de l'idéologie du « *fihavanana* »
- Le *Diamponegnana*, une référence et garant de l'entraide et de la solidarité socio-économique

***Kabary*** : c'est le discours ou parole qui s'effectue durant les cérémonies de *Diamponegnana*.

***Lehilahy mahery*** : littéralement, les " hommes forts ". Ils sont chargés d'annoncer les événements aux invités, et ont d'autres attributions, comme la recherche du bois de chauffe, l'abattage des boeufs, ou d'autres.

**Région de la *Haute Matsiatra*** : Une des 22 Régions de Madagascar ; elle est localisée

dans la Province de FIANARANTSOA et regroupant les 05 Districts des Hautes-terres du Sud-*betsileo* dont *Fianarantsoa I, Fianarantsoa II, Ambohimahaso, Ikalamavony et Ambalavao*.

**Razana** : Ce sont les personnes défuntes appelées ancêtres qui font l'objet d'un immense respect qui se manifeste sous différentes formes. Les tombeaux sont entretenus avec une attention particulière, puisque ce sont les "demeures pour l'éternité"

**Saotsa** : sorte d'incantation adressée à Dieu le Créateur et aux ancêtres pour qu'ils bénissent les vivants .

**Sao-drazana** : cérémonies organisées pour marquer les reconnaissances envers les ancêtres et le Créateur et qui peuvent durer deux jours

**Trano lay** : lieu provisoire où l'on dépose et abrite les restes mortels avant de les transférer au nouveau tombeau lors du « famadihana ».

**Toaka gasy** ou « **galeoka** » : rhum malgache fabriqué à base de canne à sucre

**Vala** : Chez les gens du Sud Betsileo de la Haute Matsiatra, c'est la petite structure de base , l'équivalent d'un hameau , c'est un terroir, un patrimoine ou village natal hérité des ancêtres où se trouve les habitations, rizières, terrain de culture, caveau familial etc. En principe, les habitants du vala sont issus d'une même lignée.

Le *vala* est une structure immatérielle et sociale à la base du groupe ethnique *betsileo*

**Vola tsy vaky** : c'est un billet d'argent unifié (200 Ar,5000Ar) symbole de bénédiction et de respect qu'on offre à la famille hôte d'un évènement heureux en contrepartie par rapport de l'invitation et à la solidarité qu'elle a manifesté aux autres invités (famille, amis...)

## **ANNEXES**

## ANNEXE I : Questionnaires

### I- Variables contrôlées

Nom :

Prénoms :

Age : 16 à 60 ans

Sexe : Masculin ou Féminin

Situation matrimoniale : Marié, divorcé, célibataire, veuf ou veuve

Fonction : Cultivateur ou paysan, Autorités administratives (Maire, Enseignant, Notables, Opérateurs économiques, Elèves...)

NI= niveau d'instruction : Analphabète, Secondaire, Universitaire

Localisation : Fokontany issu de la Commune rurale de *Mahasoabe*

### II- destiné au Maire, au Président du conseil communal et au chef quartier:

- 1- De quel *fokontany* venez vous ?
- 2- Depuis combien de temps, aviez-vous occupé ce poste ?
- 3- Comment se passe l'administration au sein de votre circonscription ?
- 4- Est-ce que vous avez un programme de travail durant votre mandat ?
- 5- Est-ce que vous pouvez détailler cela ?
- 6- Quelle est votre perception du développement ?
- 7- D'après vous c'est quoi une personne développée ?
- 8- Que pensez-vous du développement en général dans votre Commune ?
- 9- Est-ce que vous avez déjà un PCD, depuis quand ?
- 10- Que pensez vous des projets de développement ? sont-ils bénéfiques pour la Commune ?
- 11- Est-ce que vous travaillez avec des organismes ou des ONG concernant la réalisation des projets de développement ?
- 12- Est-ce que cela est –il intéressant ?
- 13- Quelles sont vos priorités pour les 5 années à venir
- 14- Avez-vous des projets en voie de réalisation ?
- 15- Est-ce que les axes stratégiques dans votre PCD ont-ils été déjà réalisés ?
- 16- Quels peuvent être les facteurs de blocage à propos du développement ?
- 17- Quels sont les atouts de la Commune à propos du développement ?
- 18- Est-ce que vous pouvez me parler de la propriété foncière ?

## II

- 19- Que pensez-vous du *Diamponegnana* ?
- 20- Quelle est la place du *Diamponegnana* dans la société *betsileo* ?
- 21- Est-il un facteur de blocage ou un atout pour le développement ?
- 22- Si c'est un facteur de blocage, pourquoi ? est ce que vous pourrez nous proposer des solutions ?
- 23- Si c'est un atout, pourquoi ?
- 24- Est-ce que vous pourrez nous apporter des solutions pour l'améliorer ?

## III- destiné aux enseignants, Chef ZAP

- 1- De quel fokontany venez vous ?
- 2- Depuis combien de temps, aviez-vous occupé ce poste ?
- 3- Comment se passe le système éducatif dans la Commune rurale de *Mahasoabe* ?
- 4- Est-ce qu'il y a des résultats en matière d'éducation ?
- 5- Quels sont vos atouts en matière d'éducation ?
- 6- Quelles sont vos contraintes ?
- 7- Quels sont encore les efforts à fournir en la matière ?
- 8- Pouvez-vous me définir ce qu'est le développement en général ?
- 9- Que pensez-vous du développement rural ?
- 10- Une personne développée, comment est-elle ?
- 11- Quelles sont vos opinions par rapport au projet de développement et des ONG responsables du développement de la Commune ?
- 12- Sont-ils bénéfiques ?
- 13- Pouvez-vous me parler de la propriété foncière dans la Commune ?
- 14- Pouvez-vous me parler du *Diamponegnana betsileo* ?
- 15- A-t-il encore une grande place dans la vie des *Betsileo* de la Commune rurale de *Mahasoabe* ?
- 16- Selon vous, le *Diamponegnana* est-il compatible au développement ?
- 17- Si Oui, pourquoi ?
- 18- Si non, pourquoi également ?
- 19- Pouvez-vous apporter des suggestions ou solutions si le *Diamponegnana* n'est pas compatible au développement ?
- 20- Pouvez-vous apporter des suggestions ou solutions pour améliorer le *Diamponegnana* même si il est compatible au développement ?

### III

#### **IV- destiné aux opérateurs économiques (Chauffeurs, commerçants)**

- 1- De quel *fokontany* venez vous ?
- 2- Depuis combien de temps aviez- vous pratiqué cet emploi ?
- 3- Est-ce que cela est rentable ?
- 4- Quels sont les avantages de cet emploi ?
- 5- Quels sont les inconvénients de cet emploi ?
- 6- Quel est votre avis concernant le développement ?
- 7- Pouvez-vous nous définir ce qu'est un développement rural ?
- 8- Pouvez-vous me définir, une personne développée ?
- 9- Est-ce que le développement répond aux attentes de la population d'après vous ?
- 10- Pouvez-vous me parler de la propriété foncière dans la Commune ?
- 11- Avez-vous des solutions pour accélérer le développement dans la Commune ?
- 12- Que pensez vous du *Diamponenana* ?
- 13- Est-ce qu'il tient encore une grande place dans la société *betsileo* ?
- 14- Quelles sont les contraintes ?
- 15- Quels sont les atouts ?
- 16- Est-ce que vous pourrez nous donner des recommandations par rapport au *Diamponenana* pour le rendre compatible au développement ?
- 17- Est-ce que vous pouvez nous suggérer des idées pour améliorer la pratique du *Diamponenana* ?

#### **V- destiné aux leaders traditionnels et aux personnes âgées**

- 1- Combien de temps avez-vous vécu dans ce *fokontany* ?
- 2- Est-ce que vous faites encore des activités ? Lesquelles ?
- 3- Quel est votre avis concernant le développement ?
- 4- Etre développé, c'est comment ?
- 5- Connaissez-vous des projets de développement en voie de réalisation ou déjà réalisé chez vous ?
- 6- Que pensez-vous de la propriété foncière ?
- 7- Quels sont les atouts de la Commune en matière de développement ?
- 8- Quelles sont ses contraintes ?

#### IV

- 9- Est-ce que vous pouvez me parler du *Diamponegnana*, son histoire, son origine, son avantage et son inconvénient depuis votre époque jusqu'à maintenant ?
- 10- Est ce qu'il peut être compatible au développement ?
- 11- Si Oui, pourquoi ?
- 12- Si non, pourquoi ?
- 13- Pouvez-vous contribuer à rechercher des solutions pour que le *Diamponegnana* soit compatible au développement ?
- 14- Pouvez-vous donner vos avis pour améliorer la pratique du *Diamponegnana* suivant notre époque ?

#### VI- destiné aux étudiants, élèves

- 1- De quel *fokontany* venez vous ?
- 2- Que pensez-vous de vos études ?
- 3- Que pensez-vous de l'enseignement au niveau de la Commune ?
- 4- Quelle est votre perception du développement ?
- 5- Pour vous, c'est comment être développé ?
- 6- Pouvez-vous me définir un développement rural ?
- 7- Que pensez vous des projets de développement existant au niveau de la Commune ?
- 8- Que pensez-vous du *Diamponegnana* ?
- 9- Est-ce que le *Diamponegnana* tient encore une grande place dans la vie des *Betsileo* ?
- 10- Est-ce qu'il est compatible au développement selon vous ?
- 11- Si oui, pourquoi ?
- 12- Si non, pourquoi ?
- 13- Avez-vous des solutions à nous proposer si le *Diamponegnana* n'est pas compatible au développement ?
- 14- Avez-vous également des suggestions pour améliorer la pratique du *Diamponegnana* s'il est compatible ?

**VII- destiné aux représentants de la population (paysans, amis, voisins, famille)**

- 1- De quel *fokontany* venez vous ?
- 2- Quelles sont les activités que vous faites journalièrement ?
- 3- Quelle est votre perception concernant le développement ?
- 4- Etre développé, c'est comment ?
- 5- Selon vous, que signifie un développement rural ?
- 6- Que pensez-vous des projets de développement existant au niveau de la Commune ?
- 7- Que pensez vous du *Diamponegnana* ?
- 8- Est-ce que le *Diamponegnana* tient encore une grande place dans la vie des betsileo ?
- 9- Est-ce qu'il est compatible au développement selon vous ?
- 10- Si oui, pourquoi ?
- 11- Si non, pourquoi ?
- 12- Avez-vous des solutions à nous proposer si le *Diamponegnana* n'est pas compatible au développement ?
- 13- Avez-vous également des suggestions pour améliorer la pratique du *Diamponegnana* si il est compatible ?



**ANNEXE II: Liste des tableaux (suite)**

Nous allons voir ci-dessous la présentation du budget communal de la Commune rurale de Mahasoabe

**LE BUDGET COMMUNAL**Tableau 16: Présentation du budget communal

Impôts directs :				
-Impôts financiers		300 000	292 705	
-Taxes sur les vélomoteurs, bicyclettes...		10 000	5200	
Impôts indirects :				
-Taxes sur les fêtes, spectacles...		60 000	35 000	
- Taxes sur les cérémonies coutumières				
-Droit de délivrance de passeports des bovidés		1 120 000	632 000	
-Taxe d'abattage				
-Autres droits indirects		600 000	383 600	
		160 000	116 800	
		1 600 000	1 234 400	
Revenus du domaine et des services :				
-Location des bâtiments et de terrains	20			
-Permis de coupe bois	931	828 000	775 000	
-Location de salle de fête	habitants			

-Droit de voirie		20 000	18 680	
-Droit de places marchées, foire, halles		120 000	79 000	
-Droit de fourrière		600 000	442 000	
-Abonnement de places		1 500 000	1 316 000	
-Produits des expéditions, des actes administratifs et des actes de l'état civil		20 000	7 600	
- Droit de légalisation de signature		110 000	442 000	
-Droit d'exhumation et de ré inhumation		1 000 000	200 400	
-Frais de construction de terrains domaniaux				
		60 000	38 000	
		300 000	170 000	
		400 000	327 400	
Produits de ristournes, des prélèvements et des contributions				
Ristournes par les collectes de produits locaux		2 600 000	2 467 600	
Subventions, dons et legs contributions et participations fonds de commerce				
EPP				
CSB				

EC		4 361 315	5 961 395	
Subvention de l'Etat		3 321 717	3 321 717	
Complément de subvention		2 520 635	2 520 635	
Total (Ar)		6 000 000	6 000 000	
		4 731 680	4 713 680	
		32 325 347	31 501 632	1505
Dépenses	Nombre de la population	Prévision (Ar)	Réalisation (Ar)	Dépenses par habitant
Bureau de la Commune		2 162 400	2 162 400	
Hall et marchés		312 000	384 000	
Balayage et nettoyage (personnel)		696 000	696 000	
Balayage et nettoyage (matériels)				
Entretien des digues		40 000	179 100	
Fonctionnement bureaux de voirie				
Indemnités de déplacement		100 000	600 000	
Indemnités de session	20 931	40 000	18 600	
Indemnités de réception				
Indemnités de représentation		1 000 000	1 035 400	
Indemnités de fonction				
Indemnités forfaitaires		1 500 000	1 433 600	

Indemnités de caisse du trésorier	72 000	72 000	
Remise aux agents percepteurs	240 000	240 000	
Soins médicaux			
Indemnités spéciales du président du conseil	4 658 575	4 419 902	
Fournitures de bureau	600 000	600 000	
Frais de registre et rôle	24 000	24 000	
Frais de correspondance postale			
Habillement du personnel	600 000	372 658	
Frais de transports			
Fêtes	100 000	129 100	
Election	22 400	22 400	
Dépenses diverses			
Réception communale officielle	800 000	798 000	
Contribution des chefs quartiers	30 000	23 000	
	100 000	43 100	
Contribution des quartiers			
Contribution aux dépenses de l'enseignement	100 000	96 100	
Contribution aux dépenses de santé	200 000	199 920	
Contribution aux dépenses sportives	1 800 000	1 983 940	
Subvention aux bureaux	400 000	385 300	
d'assistance sociale	936 434	575 960	
Subvention à la Croix Rouge	200 000	194 500	

Subvention à l'enseignement privé			
Lycée de Mahasoabe	440 038	360 000	
PCLS			
Cnaps et majoration			
Salaires non payés	960 000	1 168 000	
Matériels de bureau et autres	4 361 316	6 489 620	
Total	3 321 717	7 256 490	
	400 000	392 000	
	200 000	257 800	
	100 000	100 000	
	200 000	50 400	
	200 000	322 500	
	92 000	92 000	
	600 000	731 905	
	1 920 000	4 506 200	
	260 000	281 800	

		29 788 880	39 057 333	1866
--	--	------------	------------	------

*Source : Association Fiantso – Arc 2005*

Apparemment, la Commune a beaucoup de rentrées d'argent à savoir les impôts directs et les impôts indirects mais cela ne suffit pas encore à couvrir les dépenses effectuées par la Commune tout au long de l'année. Donc le budget communal est encore déséquilibré, la Commune pour pouvoir réaliser ces projets de développement doit pouvoir collaborer avec les organismes d'appui ou chercher des fonds auprès des bailleurs de fonds (Union Européenne, Banque mondiale...)

## XII

Tableau 17 : Répartition de la population par fokontany, sexe, classe d'âge

[illegible]

1	Soaimbonana	82	84	82 84	166	167	140	160	118	119	588	614	1202
2	Mahasoakely	55	62	72 97	86	102	172	196	75 89		460	546	1006
3	Vohitsoa Maharitra	74	92	57 76	63	97	197	203	37	46	428	514	942
4	Vohitsoa	81	90	60 57	37	49	150	127	16	11	344	338	682
5	Ambatomifan ongoa	50	40	97 110	117	113	181	178	16	20	461	461	682
6	Alarobia	53	51	74 62	97	123	333	387	19	35	576	658	1234
7	Soamanandra y	52	52	35 52	57	47	94	109	30 45		268	295	563
8	Soanierana	61	86	72 93	65	87	132	157	45 62		375	485	890
9	Manamisoa	74	67	95 90	39	48	196	175	28 17		427	397	824
10	Ramampiray	170	200	95 155	96	144	209	291	12 18		582	808	1390
11	Soamanandrar iny	150	129	135 132	186	159	224	191	57	44	752	655	1407
12	Ambohibarah ena I	150	160	160 140	142	148	160	110	116	69	658	627	1285
13	Ambohibarah ena II	228 274		192 198	209	238	245	272	84 100		958	1082	2040

14	Ambalavao	56	37	24	22	85	89	7	9	210	201	411
	Mahazoarivo	46	35									
15	Tsararivotra	64	54	34	38	98	114	35	56	286	356	642
		81	67									
16	Vohimarina	70	50	67	58	170	160	10	12	367	345	712
		60	60									
17	Mandaratsy	70	59	56	57	142	171	20	20	347	376	723
		60	68									
18	Sahely	30	27	31	36	40	29	27	34	155	161	316
		24	38									
19	Isomotra	183	172	201	210	312	363	1291	829	971	1198	2195
		523	210									
20	Anjanamahaso Nord	121	115	140	160	247	296	90	115	683	892	1575
		276	145									
	Total	1874	2	1740	1943	2098	3528	3758	896	9922	11009	20931
	Total général	054	1969	4031			7306		1106	20931		20931
		3928	3709						2002			
	Pourcentage %	13,92	12,94	19,25		34 ,90		09,56		100%		100%

Source : Association Fiantso-Arc février 2005

Dans toutes les classes d'âge, les effectifs cumulés des femmes dépassent ceux des hommes dans l'ensemble de la Commune, 55% de la population ont moins de 17 ans avec 36,5% ont moins de 10 ans. La population rurale de *Mahasoabe* est une population jeune avec 9,6% seulement plus de 60 ans. Parmi les 20 *fokontany*, seuls 7 *fokontany* à savoir *Soaiombonana*, *Alarobia*, *Ramampiray*, *Soamanadrariny*, *Anjanamahaso Nord*, *Isomotra*, *Ambohibarihena I* et *Ambohibarihena II* ont plus de 500 personnes les autres *Vohimarina*, *Mandaratsy* sont au



dessous de 500.

Tableau 18 : Etat civil

Année	2000	2001	2002	2003	2004
Nombre d'habitants	20512	21018	22952	19389	20931
Naissance	998	978	1251	1069	1542
Décès	197	183	200	141	135
Taux de natalité %	4,87	4,65	5,45	5,51	4,23
Taux de mortalité %	0,96	0,87	0,87	0,73	0,68
Taux de croissance %	3,91	3,78	4,58	4,78	3,55

Source : Association Fiantso-Arc février 2005

Dans ce tableau, on observe une légère hausse du nombre d'habitants de l'année 2000 jusqu'en 2004, c'est –à –dire que le nombre de naissance est supérieur au nombre de décès (1542 contre 135). Alors qu'en 2003 qu'il a été enregistré le plus fort taux de natalité par rapport aux autres années et en 2000 le taux de mortalité. En 2000 jusqu'en 2001, le taux de croissance a baissé de 3,91 à 3,78. Mais en 2001 jusqu'en 2002, il a connu une légère hausse de 3,78 à 4,58, pareil aussi de 2002 à 2003 de 4,58 à 4,78. Mais en 2004, il a un peu baissé de 4,78 à 3,55, ce qui est le taux le plus bas si on compare tous les taux de croissance enregistrés de 2000 à 2004.

Tableau 19 : Production annuelle des céréales, légumes selon la superficie cultivée et la quantité produite au niveau de la Commune rurale de Mahasoabe

Typologie	Produit	Superficie (Ha)	Quantité (T)
Céréales	Paddy	8000	16000
	Maïs	18	283,5
Légumineuse	Haricot sec	50	150
	Pois chiche	44	132
Tuberculeuses racines	Pomme de terre	100	500
	Manioc	70,5	705
	Patate douce	70	630

Cultures industrielles Temporaires	Canne à sucre	22	176
Légumes	Légumes	70	320
Frites	Orange	10	50

Source : Association *Fiantso*- Arc 2005

Légende : Ha : hectare

T : Tonne

Diverses cultures sont pratiquées au niveau de la Commune rurale de Mahasoabe (Céréales, Légumineuse, Tuberculeuses et racines, Cultures industrielles...). Des superficies de terrain sont déployés pour l'occasion qui sont évalués en hectare pour pouvoir produire des quantités de produits en tonnes lors de la saison de production surtout le riz (16 000t/an) suivi des tuberculeuses (1255t/an), légumes (282 t/an), des cultures industrielles (176t/an) et les fruits (50t/an).

Tableau 20 : Les principaux produits artisanaux de la Commune rurale de Mahasoabe

Nature	Disponibilité des matières	Production (unité)	Recette annuelle (Ar)	Nombre d'artisans
Vannerie : Tsihy		Milambana (pièce) Fandriana (pièce) Temitra (pièce)	416 000 332 000 520 000	
Panier : Harona		Harona (pièce) Bazar (pièce) Harefo (pièce) Horona (pièce) Bedaka (pièce) Taretra rofia (pièce)	145 600 145 600 208 000 208 000 52 000 104 000	
Chapeau : Satroka		Badika (pièce) Ravindahasa (pièce)	312 000 1 248 000	
Natte murale		pièce	780 000	
Pouffe	Dans les communes rurales	PM (pièce) MM (pièce)	208 000 260 000	

		GM (pièce)	312 000	
	De Mahasoabe et	Sandrify (p)	145 600	
	D'Andranomiditra	Porte- monnaie	52 000	
		(p)	120 000	
		Porte épice (p)	104 000	
		Sous assiette (p)	52 000	
		Couvre bouteille		
		(p)		

Source : Association Fiantso- Arc 2005

La Commune rurale de *Mahasoabe* est riche en matière d'artisanat, les femmes artisans produisent beaucoup de types d'artisanat (Vannerie, Panier, Chapeau, Nattes murales, Pouffes). Beaucoup de recettes sont collectées par la production de ces produits artisanaux avoisinant 5724800 Ar de recettes annuellement. Les données concernant le nombre d'artisan n'étaient pas encore disponibles lorsque nous avons fait l'enquête. Mais néanmoins c'est une organisation de femmes artisans qui s'organisent pour rendre professionnel cette filière.

Tableau 21 : Répartition des établissements scolaires, élèves et taux de scolarisation par fokontany

Fokontany	EPP	ECOLE DE CONFES SION	LYCEE	ELEVES		TOTAL	SCOLARI SABLES	TAUX NET DE SCOLARISATI ON
				G	F			
Vohitsoa Ambalamitsinjo	1			156	147	303	214	141,58
Mandaratsy Ambalandapa	1			124	153	267	301	88,070
Isomotra Ambalandramena	1			50	53	103	506	20,35
Isomotra Mangarivotra	1			214	180	394	-	-

Ambalavao Mahazoarivo	1			67	67	134	120	11,67
Anjanamahaso Nord	1			221	127	430	540	79,63
Ambatomifanongoa	1			112	127	239	267	89,51
Tsararivotra Ampamerenana	1			86	84	170	166	102,41
Ambohibarahena I Andranondamba	1			100	89	189		
Ambohibarahena II Amboasarimay	1			185	244	429	52	82,5
Vohitsoa Maharitra Sahamalaza	1			46	26	72	136	52,94
Vohimarina				88	87	175	173	101,16
Ramampiray Ambalavao Lalangina				51	58	109	1054	10,34
TOTAL				1500	1514	3014	3529	85,40

*Source : Association Fiantso- Arc 2005*

Parmi les 20 fokontany de la Commune de Mahasoabe, il existe des EPP sauf Vohimarina, Ramampiray Ambalavao, Sahamalaza. En revanche aucun fokontany ne possède une école confessionnelle. Le taux de scolarisation est élevé car il est de 85,40% pour les 20 fokontany même si il reste encore des enfants scolarisables qui ne vont pas à l'école faute de moyens financiers des parents.

Nom : RAKOTONJOHARY

Prénoms : Mamy Andrianiana

Age : 28 ans

Adresse : Lot 40 Cité Mandroseza , Tana 101

Tél : 032 42 057 86

E-mail : [rakotojoh26@yahoo.fr](mailto:rakotojoh26@yahoo.fr)

Ouvrage : **L'APPROCHE SOCIOLOGIQUE DE LA CULTURE FACE AU DEVELOPPEMENT- CAS DU DIAMPONEGNANA DANS LA COMMUNE RURALE DE MAHASOABE DISTRICT DE VOHIBATO**

Rubrique : .....Sociologie rurale

Pagination : .....89pages

Tableaux : .....	23 dont 6 en annexe
Photo : .....	05
Tirage : .....	8 exemplaires
Annexes : .....	02
Références bibliographiques : .....	45

## **RESUME**

Ce mémoire a pour objet de montrer ce qu'est un «Diamponegnana» dans la société sud betsileo de la région de la Haute Matsiatra, située au centre sud de Madagascar. Le concept du «Diamponegnana» est un ensemble de pratiques, de valeurs, de cultures et de normes traditionnelles concertées et adoptées pour la bonne marche de cette communauté sud betsileo. Cette pratique culturelle est encore actuellement vécue par ladite communauté non seulement lors des événements heureux mais aussi et surtout à l'occasion des tragédies. Elle présente à la fois un aspect positif et un aspect négatif, qui peut être compatible ou incompatible au développement, telle est la problématique générale de cette recherche. Comme méthodologie d'approche, nous avons effectué, durant cette étude, des recherches qualitatives, des entretiens semi-directifs et des observations participantes périphériques. Ce sont les valeurs fondamentales malgaches fondées sur la sagesse, l'amitié, la solidarité et l'entraide qui sont mises en pratique par cette culture. Le trop de temps sacrifié et les énormes dépenses engagées lors de cette pratique culturelle se distinguent parmi les principaux résultats constatés. La conciliation du «Diamponegnana» au développement durable figure parmi les solutions pratiques avancées.

Directeur de mémoire : Professeur RAMANDIMBIARISON Noëline